



Eune glène
a n'décharte jamais
in armontant



p. 8

Photo Jérôme Pouille

À la soupe (de poissons)



p. 12

Photo Jérôme Pouille

Un peintre instinctif



p. 27

Photo Yannick Cadart

Le « mécano sonore »

DÉCODER L'ART DÉCO

P. 30

Chapelle Saint-Éloi - Moringhem - Isbergues • Photo Yannick Cadart

BUDGET 2021

Solidaire et engagé



Pas-de-Calais
Le Département

Sommaire

4 Vie des territoires

16 Dossier

18 Identité

20 Expression des élus

21 Vécu

22 Sports

24 Arts & Spectacles

26 À l'air livre

27 Tout ouïe

28 Zoom

30 Agenda

32 En route...

Le Trail café



Photo Yannick Cadart

SENINGHEM • Grégory, Pauline et Aurélie (absente sur la photo), sont les nouveaux visages du *Trail café* ! Ouvert un mois plus tôt que La Trousse Bière à Zudausques, le *Trail café* fait également partie de l'opération *1000 cafés*, initiative du groupe SOS en lien avec la municipalité pour revitaliser les petites communes rurales par la reprise d'un café, espace de convivialité multi-services. Ici, les habitants du secteur retrouvent avec joie un café bien sûr mais aussi une épicerie, une boulangerie, un point de livraison de colis, de la restauration à emporter concoctée par Pauline, ainsi qu'une friagerie le dimanche ! Une voiture électrique est également en location. La convergence des nombreux parcours trail du secteur en fait un espace privilégié pour les sportifs et randonneurs de l'Audomarois. Avec Éric de La Trousse Bière, Grégory, Pauline et Aurélie envisagent de créer un parcours entre les deux cafés, la *Route du Picon Bière* *.

*L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.

• 90 A rue Principale à Seninghem / 03 21 38 54 55 / Facebook Le trail café

Un riche patrimoine naturel

« *Nature en Hauts-de-France* » est un guide de 200 pages pour voyager au cœur des milieux naturels régionaux. Publié au sein de la collection Patrimoine naturel des Hauts-de-France, cet ouvrage est le fruit d'un travail de trois années mené par l'Observatoire régional de la biodiversité ; il est gratuit et disponible sur demande. Le premier quart de l'ouvrage dresse un état des lieux de la biodiversité, tout en mettant l'accent sur les responsabilités de notre région dans la préservation de certaines espèces. Un retour dans le passé complète cette première partie et rappelle à quel point la pression de l'Homme sur son environnement a façonné le visage de notre région. « *Tous les ans une espèce végétale disparaît de la région, et tomber nez à nez avec un Bleuet (sauvage) relève désormais de l'exploit.* » Dans les trois autres quarts, il est question d'explorer les 15 grands milieux naturels régionaux (dunes, falaises et côtes rocheuses, estuaires, mer, grandes cultures, rochers/éboulis/cavités, cours d'eau, vallées alluviales, marais et tourbières alcalines, pelouses calcicoles, landes, bocage, bois et forêts, terroirs, villes et villages). Des paragraphes thématiques présentent des sites uniques, des êtres vivants étonnants, des problématiques méconnues ou des enjeux avérés. Les chiffres-clés viennent rappeler les informations phares à retenir sur ces sites emblématiques et la singularité de notre patrimoine. Des photographies « pleine page » invitent à suivre les professionnels de l'environnement régional sur le terrain, et des dessins illustrant des scènes de vie plongent le lecteur au cœur des écosystèmes.



• L'ouvrage est disponible sur demande auprès de l'Observatoire de la biodiversité des Hauts-de-France. La demande doit être faite par courrier accompagnée du règlement pour les frais d'envoi (7 €). « *Nature en Hauts-de-France* » est consultable et téléchargeable sur le site de l'Observatoire de la biodiversité des Hauts-de-France : www.observatoire-biodiversite-hdf.fr/publications

Sucré Salé

Jusqu'en 2019 (et depuis 40 ans), Lili Leignel, 88 ans, rescapée des camps de concentration a témoigné devant des milliers de jeunes dans les établissements scolaires. Après un arrêt forcé des témoignages, crise sanitaire oblige, Lili délivre des messages ponctuels grâce aux nouvelles technologies (en février par téléphone pour les élèves du collège Jean-Zay à Lens). Alexandre Cochez et Grégory Hober, deux enseignants lennois, ont créé une page Facebook « Lili Témoigne » dans le cadre de la parution prochaine d'un livre racontant son histoire et destiné notamment aux élèves du primaire. « *Nous souhaitons également relayer les activités de Lili, sa mission de "passeuse de mémoire", ainsi que les actions pour sensibiliser au travail de mémoire et à la lutte contre les discriminations* ».

Téléchargement des attestations (disponibles aux formats .pdf, .docx, .txt, numérique) : on imagine le désarroi des personnes en situation d'illectronisme devant cette invitation ! Néologisme né de la contraction des notions d'illectronisme et d'électronique, l'illectronisme concerne les personnes qui n'utilisent pas internet ou qui ont des difficultés dans la recherche d'information, la communication, la résolution de problèmes et l'usage de logiciels. Selon l'Insee, 800 000 personnes sont en situation d'illectronisme dans les Hauts-de-France, soit 17 % des 15 ans ou plus. Cette proportion est semblable au niveau national. L'illectronisme touche en particulier les plus âgés et les moins diplômés : 7 personnes concernées sur 10 ont plus de 60 ans et la même proportion est peu ou pas diplômée.

L'ÉCHO
du Pas-de-Calais

L'Écho du Pas-de-Calais
5 rue du 19-Mars 1962
62000 Dainville
Tél. 03 21 54 35 75
<http://www.pasdecals.fr>
echo62@pasdecals.fr

Directeur de la publication :
Jean-Claude Leroy
presidence.secretariat@pasdecals.fr

Rédacteur en chef :
Christian DeFrance
deFrance.christian@pasdecals.fr
Tél. 03 21 54 36 38

Rédactrice :
Marie-Pierre Griffon
griffon.marie.pierre@pasdecals.fr
Tél. 03 21 54 35 36

Secrétaire de rédaction :
Julie Borowski
borowski.julie@pasdecals.fr
Tél. 03 21 21 91 29

ont participé à ce numéro :
Florence Dhersin, Romain Lamirand et
Tjanne Douay-Ryckelynck

Maquette et réalisation :
Magali Sepieter
sepieter.magali@pasdecals.fr
Tél. 03 21 21 91 17

Photographes :
Yannick Cadart
cadart.yannick@pasdecals.fr
Jérôme Pouille
pouille.jerome@pasdecals.fr

Ce numéro a été imprimé
à 695 175 exemplaires
chez Lenglet Imprimeurs, Caudry (59).

L'Écho du Pas-de-Calais n° 208
de mai 2021 sera distribué
à partir du 3 mai 2021.

Le 207 à la carte

Figurent sur cette carte les communes concernées par les reportages de ce numéro, ainsi que les chefs-lieux d'arrondissement et les villes autour desquelles s'articulent les huit territoires du conseil départemental.



L'Écho du Pas-de-Calais numéro 208 de mai sera distribué à partir du 3 mai 2021.

Patois

Eune glène a n'décharte jamais in armontant

« Une poule qui gratte la terre ne la rejette jamais devant elle mais toujours derrière ou sur le côté », traduit Oscar Queste (1906-1996) dans un lexique inédit *Le vieux parler de Guarbecque*. Toujours en parlant de la poule, il ajoute : « elle suit son instinct et sa propre logique ». Un dicton pour rappeler au genre humain que pour aller de l'avant, il faut laisser problèmes et soucis derrière ou sur le côté... Il arrive que les poules *déchartent* dans l'*bidoule* (la boue). Dans la gadoue, le patois s'éclate ! De *bidoule* on passe à *birdoule*, *berdoule*, *bourlique*... Oscar Queste cite *mortain* : la boue des fossés souvent nauséabonde, et *molique*. On est *bèdlé* quand on a marché longtemps dans la boue. Quand on est embourbé avec un moyen de locomotion, on est in *rake* ou *inraké*. Quand lors d'un dégel, la terre se réveille, *cha déplaque*, *cha démortit*... Alors gare à celui ou à celle qui quittera *ch'gardin* sans *écraper* (dégratter) ses pieds sur *ch'l'écrapovo*, un bout de pelle ou de louchet scellé à l'entrée du jardin.

Idée fixe

En avril ne te découvre pas d'un fil... et ne quitte pas ton masque, ne t'éloigne pas à plus de dix kilomètres de ton domicile, contente-toi d'aller dans les commerces dits essentiels (heureusement il y a les librairies et les jardinerie), attends ton tour pour le vaccin, n'oublie pas la conférence de presse de Jean Castex du jeudi soir, arrête de garder tes pantoufles pour télétravailler... Nous sommes encore et toujours dans la spirale infernale de 2020 « *annus covidis* » - allusion à l'« *annus horribilis* » (année horrible en latin), expression utilisée dans un discours par la reine Élisabeth II pour qualifier l'année 1992 - qui n'arrête pas de nous causer du dépit, de nous pousser vers la déprime. En mai pourrions-nous enfin faire ce qu'il nous plaît ? Entrer dans ces nouvelles « années folles » que prédisent les plus optimistes après la pandémie... Ou faire avec ces « années molles » dont parlent les plus pessimistes. Sans coup de folie et sans mollesse, nous espérons surtout un retour à des années normales pour une vie normale.

Chr. D.

#STOPÀLAPAUVRETÉDESENFANTS

L'association *Un enfant par la Main* lance une campagne de sensibilisation au parrainage d'enfants. Active depuis plus de 30 ans, elle accompagne des centaines d'enfants démunis sur la voie de l'autonomie, et réalise des projets dans leurs communautés à travers le monde, agissant sur cinq domaines d'action : l'éducation, la santé, la nutrition, l'accès à l'eau potable, le développement économique et agricole. Avec la crise de la Covid-19, 75 millions de jeunes filles à travers le monde sont en voie de déscolarisation et jusqu'à 150 millions de personnes vont basculer sous le seuil de pauvreté. La crise a néanmoins incité les Français à s'engager plus dans les actes de solidarité et de partage. Des associations telles qu'*Un Enfant par la Main* luttent au quotidien pour agir contre ce fléau et permettent à des enfants d'avoir accès à leurs droits fondamentaux de manière pérenne par le biais du parrainage, accélérateur de sortie de pauvreté. Aujourd'hui, parrainer un enfant en Afrique, en Amérique centrale et du sud ou en Asie profite à cinq enfants de son entourage !

Passionnée de voyage et très sensible au monde qui l'entoure, Pauline Destrebecq, 32 ans, originaire de Vermelles, est la déléguée de la région Hauts-de-France de l'association. Elle invite le grand public à s'engager dans le mouvement #STOPÀLAPAUVRETÉDESENFANTS, au travers de son témoignage en

tant que marraine, depuis 2017, d'un petit garçon prénommé Dylan. Âgé de 7 ans, Dylan vit avec sa maman dans un petit village de l'Équateur. Le parrainage, ce sont surtout des échanges par courrier avec le petit garçon. Une correspondance où chacun raconte sa vie, partage ses expériences du quotidien, ses coutumes. Outre son parrainage mensuel de 25 €, Pauline envoie parfois des colis à Dylan. « *Les dons sont déductibles des impôts à hauteur de 66 %. 25 €, c'est une petite somme compte tenu de la joie que ça nous apporte et surtout de ce que cela apporte pour les enfants dans leur quotidien. Le parrainage est un levier essentiel pour aider ces enfants* » affirme Pauline. Au-delà du parrainage mensuel, qui permet de créer un contact entre l'enfant et son parrain, il est possible de soutenir l'association par des dons ponctuels (sur un projet spécifique), ou même de faire des cadeaux solidaires prédéfinis : « *Par exemple, offrir un kit de naissance pour prendre soin des petits en Éthiopie coûte 28 €* ». Il y en a pour toutes les bourses. « *Parler de l'association est déjà une action en soi* », selon Pauline, qui a à cœur de partager son vécu et de sensibiliser un maximum de personnes à ses actions.

• Rens. www.unenfantparlamain.org

Vent de fraîcheur dans les valises de Camille

Par Julie Borowski

HERVELINGHEN • Camille Doutriaux-Poulet, son mari, et leur petit Ernest ont posé leurs valises dans ce joli village au nord du cap Blanc-Nez. Depuis elle laisse le vent tranquillement s'engouffrer dans ses valises, révélant des mignonneries nées de sa créativité.

Originaire de Dunkerque, le couple a transporté ses valises au gré du vent de la vie. Il y a trois ans, la famille rêvait d'un retour sur la côte, « *un besoin de nature* », dit Camille, 36 ans, une « *amoureuse du vent et de la mer* ». Situé à 3 kilomètres de la côte (séparé de la mer par Wissant), Hervelinghen est un village agricole offrant un beau panorama à la fois sur les blanches falaises du Kent et sur la plaine maritime. Une « *ambiance* » chère à Camille et qui se devine dans ses créations pleines de poésie. La sensibilité artistique de la créatrice est pour ainsi dire innée. Manuelle depuis son plus jeune âge, Camille a entamé d'abord une carrière dans le domaine de la coordination culturelle, « *une façon de rester proche du milieu artistique, même si je n'étais pas dans l'aspect création* ». À la naissance d'Ernest il y a six ans, la jeune maman s'est voulu plus disponible. À temps partiel, elle a renoué peu à peu avec l'envie de créer. Une passion, un loisir, devenus soudain débordants.

L'aventure *Du vent dans mes valises* a démarré en février 2019. Camille confectionne à la main et « *avec cœur* » des créations artisanales et uniques, qu'elle met en valeur sur son site internet et sur les réseaux sociaux, les enveloppant de ses textes en prose. Il y a des accessoires intemporels, pour petits et grands :



broches, chouchous, bandeaux, foulards, snoods (écharpes en forme de tube, idéales sur la côte!), trousse, bijoux, lingettes, langes... Un vaste choix de créations desquelles se dégage une atmosphère à la fois champêtre et maritime. Des couleurs douces et tendres, des motifs poétiques, évoquant tant la brise iodée que les champs de blé, et une attention particulière portée aux matières. Voilà la marque de

fabrique de Camille. Ses créations lui collent à la peau : « *Je fais ce qui me ressemble. Mon univers évoque le voyage, l'aventure, le côté poétique de l'univers marin et champêtre. Je n'en sors pas, c'est mon identité* ». Une identité propre, réveillant pourtant les souvenirs de chacun de ses clients.

Embruns de souvenirs

Au fil des saisons, Camille amène de la fraîcheur dans ses collections. Les tissus de ses créations textiles arborent tantôt des pissenlits, tantôt des fleurs d'automne, tantôt des hirondelles, tantôt des ancres marines... La créatrice travaille uniquement avec des fibres naturelles (coton, lin), le synthétique n'ayant pas sa place dans les valeurs environnementales qu'elle porte à titre personnel. « *Le coton n'étant malheureusement pas produit en Europe, j'utilise néanmoins des matières labellisées Oeko-Tex ou GOTS (bio). Toutes les autres fournitures que j'utilise sont aussi sélectionnées avec soin, en privilégiant les fabrications locales, made in France et européennes. Mes emballages, de la ficelle au papier en passant par les confettis de fleurs sont issus de productions françaises et sont recyclés, recyclables, biodégradables et compostables. Le cuir de mes broches, barrettes et*



bijoux provient de coupons et de chutes, dans une éthique responsable et durable ».

Les broches de Camille : probablement l'accès-soire coup de cœur de ses créations. « *Évidemment, ce n'est pas un objet "de première nécessité"* », précise-t-elle, *mais l'idée est de convoquer la sensibilité de chacun, les émotions, et au-delà de l'iconographie locale, bien présente, c'est aussi les souvenirs de vacances, de voyages* ». Des coquelicots, des bleuets, des marguerites, typiques des paysages de « *l'entre-deux caps* », mais aussi de mignonnes cabines de plage, des petits poissons colorés, des doux voiliers, des bérets de marins ou encore d'adorables cerfs-volants. Comme un petit souffle d'air frais sur nos tenues.

Rencontre avec la fille du vent

La tempête de la Covid-19 a amené Camille à avancer plus vite sur son activité. Les marchés et salons auxquels elle participe sont forcément devenus rares. La jeune créatrice en a profité pour développer son site internet, où les commandes sont désormais possibles. Elle travaille également avec de plus en plus de boutiques et a développé la mise en place d'ateliers, *Les échappées belles*. L'agenda s'ouvrira au fur et à mesure, en fonction des restrictions gouvernementales, et les ateliers se tiendront bien sûr avec une jauge limitée, dans le respect des mesures sanitaires. Les prochains thèmes : *Les mots doux* (broderie sur tee-shirt ou mouchoir), *Cartes florales*, *Poésie au tambour* (avec fleurs séchées), *Mignonneries autour du thé* (création d'infusettes), etc.

Camille ouvre également ses valises devant des clients reçus directement dans son atelier, les mercredis et samedis, de 10h à 12h, et sur rendez-vous du mardi au vendredi, l'occasion de découvrir ses jolies créations... à l'abri du vent.

• Contact :

Tél. 06 87 65 32 46

280 Les Jardins de Mil Ans à Hervelinghen.

www.duventdansmesvalises.fr



Les fines *Bulles d'Opale* d'Anne Savignard

Par Florence Dhersin

PERNES-LÈS-BOULOGNE • Entre terre et mer, dans un environnement calme et verdoyant, Anne Savignard, pétillante de vie et d'envie, a donné naissance à *Bulles d'Opale*, la première microbrasserie de kombucha de la Côte d'Opale.

Les collines s'étendent à perte de vue, l'herbe couchée par le vent. Un soleil encore timide pointe son nez dans la fraîcheur du printemps. La demeure familiale d'Anne Savignard se niche dans ce paysage à l'atmosphère à la fois vivifiante et apaisante. Un cadre propice à faire germer les idées dans l'esprit de cette cheffe d'entreprise de 50 ans, rafraîchissante et pétillante, comme ce breuvage qu'elle concocte artisanalement dans son atelier: le kombucha, une boisson naturellement fermentée à base de thé, non alcoolisée, véritable alternative aux sodas traditionnels.

Se réinventer

Après une formation d'ingénieur, une carrière chez Décathlon dans l'international, un passage à Miami, une escale dans le Sud de la France où elle découvre ses premières boissons fermentées, Anne revient s'installer avec son mari dans sa région d'origine. À certaines étapes de vie, « on se demande quelles sont nos valeurs ». Elle est engagée en tant que qualicienne au sein des Établissements J.-C. David, une entreprise de salaison à Boulogne-sur-Mer, dont le respect de la tradition perpétue les « savoir-faire de l'Homme » et correspond davantage à ses aspirations. Le cap de la cinquantaine et de nouveaux questionnements pour cette femme dynamique qui n'hésite pas à se réinventer. Un défi en tête: l'entrepreneuriat. Elle se lance alors dans la création d'une microbrasserie.

Donner vie à ses valeurs

Des bulles donc, mais pas n'importe lesquelles. Avec un père médecin et une maman kiné, le désir de produire une boisson qui fait du bien au corps et aux papilles l'amène au kombucha. Ve-



nue d'Asie et connue depuis près de 2000 ans, cette boisson peu sucrée colle bien « aux nouvelles prises de conscience, au consommateur sain, au retour aux sources et aux attentes de la nouvelle génération qui ne boit pas. » Dans son petit atelier certifié bio qui n'a rien à envier aux laboratoires agroalimentaires, tout est aux normes. L'entrepreneuse y tient: « ce que je fais, je dois être fière de le donner à un enfant sans risque. C'est une boisson vivante, elle se conserve au frais. »

Anne a peaufiné sa recette pendant deux ans avant d'atteindre l'équilibre entre le sucre et l'acide tout en y ajoutant le plaisir gustatif et les apports nutritionnels par les plantes. « C'est encore nouveau ici, le savoir-faire est aux États-Unis. En France, on est très sucré. Il faut éduquer les palais ». Composé d'eau, de thé, de sucre et d'une symbiose de levures et de bactéries qui provoque la fermentation, « mon kombucha nécessite deux semaines de fabrication. J'y infuse des plantes type herboristerie. »

Amélioration de la digestion, anti-inflammatoire, lutte contre le vieillissement cellulaire, protection face au stress, compléments nutritionnels grâce aux plantes comme la menthe poivrée, le gingembre, les fruits rouges, les feuilles de cassis... les bienfaits sont nombreux. « Ce qui est fermenté est plus assimilable par l'organisme. Un gramme de polyphénols par jour correspond à cinq fruits et légumes. Une bouteille de kombucha représente 30 à 40 % des apports journaliers. »



Photos Yannick Cadart

Pétiller de créativité

Mener un tel projet nécessite un mental d'acier et de la persévérance. Si Anne s'est bien entourée avec l'association *Force Femmes* et la BGE, elle a pu compter sur son entourage: « C'est compliqué, il faut être sur tous les fronts. On se pose des questions, est-ce que je fais bien... Je me suis raccrochée à ce que j'ai fait avant. Heureusement, j'avais mon mari, mon fils et mes amis. Le retour des consommateurs fait du bien, surtout quand on est fatiguée en fin de journée. C'est un produit

qui correspond à mes valeurs et au goût du client ».

Anne Savignard fourmille d'idées pour faire évoluer son produit tant au niveau des saveurs qu'en termes de production. Avec 500 à 600 litres hebdomadaires et 4000 bouteilles écoulées, elle aimerait monter en volume tout en préservant la qualité, et garder le côté artisanal d'une entreprise de petite dimension. « Je souhaite rayonner sur le local, trouver d'autres distributeurs et créer une synergie avec un artisan du coin pour les plantes ». Le kombucha d'Anne se décline en quatre parfums qu'elle envisage d'élargir en fonction des saisons et des associations gastronomiques. « On peut le boire n'importe quand. Mais si je suis à table, j'ai envie de quelque chose de plus neutre pour accompagner un plat. Je réfléchis à des infusions de thé fumé pour manger avec un poisson. Ou partir sur une base de café. La chicorée apporterait des probiotiques. Je me tiens au courant des tendances alimentaires ».

Avec l'arrivée des beaux jours, les *Bulles d'Opale* donnent envie de buller au soleil.

• Contact :
bullesdopale.fr

CALAIS • Elle teste, elle goûte, elle regarde, elle écoute, elle fouine... et elle partage! Depuis décembre 2019, Estelle Corne anime le blog - ou blogue, ou cybercarnet... - Calaisienne.fr destiné avant tout à donner une image positive de la ville où elle est née, où elle travaille, vit et s'épanouit. « On n'est pas tendre avec Calais, même ses habitants restent coincés sur une vision du Calais d'avant. On n'est pas chez les Bisounours mais on n'a pas à rougir de notre ville » lance Estelle. Elle est curieuse, indépendante, calée en Calais, son blog donne envie d'aller saluer les six Bourgeois.

Un blog gonflé à bloc Calaisienne.fr

Par Christian Defrance

Estelle, née Andrieux en 1986, a grandi dans le quartier du Virval au sud de la ville. « *Enfant, j'ai aimé ce quartier* » dit-elle. Son enracinement dans le terroir calaisien est profond, pour le cerner elle convoque un grand-père docker, des parents dans la dentelle, une arrière-grand-mère « *dame pipi* » au théâtre. Après leur mariage, Estelle et Sébastien Corne (un Bruxellois) ont acheté une maison dans le quartier des Cailoux, « *ici nous apprécions l'esprit village* ». Estelle Corne exerce la profession d'AESH - Accompagnant des élèves en situation de handicap - à l'école du Phare.

Ambassadrice

Le phare de Calais, en pleine ville, avec ses 271 marches est un « *incontournable* » du blog Calaisienne.fr: « *je suis accro au web, aux réseaux sociaux, mais je ne trouvais pas de blogs généralistes sur la ville, notamment pour parler aux plus jeunes.* » Estelle a donc pris le taureau par les cornes pour bloguer à son compte, bien aidée par Sébastien, développeur web de profession! Le site a fière allure, Estelle s'est attachée très vite à soigner son contenu... avec les aléas du premier confinement du 17 mars au 10 mai 2020. « *Je ne travaille pas pour la ville, je ne fais pas de politique, souligne la blogueuse, je ne suis surtout pas influenceuse et je n'accepte pas les publicités, je veux garder le contrôle!* » Estelle se considère comme une « *ambassadrice de la ville* », soucieuse de mettre en exergue sa richesse architecturale, son dynamisme culturel. Madame l'ambassadrice propose des recettes, du plum-pudding au Suédois (petite pâtisserie individuelle au bon goût d'amande coif-

fée d'une cerise confite) en passant par le fameux Calais, roi des desserts calaisiens. « *J'en ai dégusté une bonne dizaine provenant de diverses boulangeries et j'ai épluché les recettes dans les livres et sur le web. Force est de constater, qu'il est impossible de trouver une recette officielle ou un Calais qui ressemble à un autre* » sourit Estelle. Madame l'ambassadrice n'hésite jamais à donner de sa personne et quand elle quitte les boulangeries, c'est pour marcher, faire du vélo afin de présenter les endroits les plus sympathiques, les plus touristiques, les plus authentiques de sa ville. Les plus insolites aussi d'un Calais décalé, comme la rangée des 25 canons retournés du quai du Paradis au Courgain maritime... « *Je passais devant pour aller au boulot et je ne savais pas que ces bittes d'amarrage étaient des canons retournés et enterrés à moitié!* » Il y a encore l'anecdote de l'alliance du général de Gaulle: sur la statue du parc Richelieu elle

est à sa main gauche et à sa main droite sur la statue de la place d'Armes. « *Ayant reçu une balle à la main gauche durant la Grande Guerre, le général souffrait de douleurs lancinantes aux doigts et il alternait son port d'alliance.* »

Vidéo et street-art

Calaisienne.fr ne se limite pas à faire dans la dentelle autour de l'histoire, des traditions de la ville, Estelle livre de bonnes adresses pour manger, boire un coup, faire son marché, trouver des bijoux à petits prix ou des jeux vidéo anciens... « *Que du positif* » répète-t-elle. Ses textes sont concis et agréables, ses photos toujours parlantes. Avec 45 000 vues en un an, Calaisienne.fr se taille un joli succès; Estelle Corne a d'ailleurs été mise à l'honneur lors de la cérémonie des vœux de la ville. « *Les commentaires des gens sont bienveillants, ajoute la blogueuse, je reçois très peu de messages négatifs* ». Toujours



Photos Gwen Mint

curieuse, Estelle suit de près l'actualité de la ville, elle prend volontiers les infos et les conseils qu'on lui confie, elle assiste aux concerts, aux spectacles (ou plutôt elle y assistait et y assistera quand ils seront de retour), vraie fan du Channel et du Grand théâtre & Gérard-Philippe. Toujours moti-

vée, Estelle a quelques projets en tête: faire de la vidéo (la caméra GoPro a été livrée), proposer une version 2 du blog, travailler sur un parcours street art dans la ville et sur des balades urbaines. « *Je prends Calais comme si j'y étais en vacances et c'est comme ça qu'il faut prendre notre ville.* » Sa balade préférée? Le perré du Risban, une promenade autour du fort avec vue sur le port. Un endroit où se poser? « *Les marches du quai de la Moselle, j'adore!* » Une chouette surprise? La ferme urbaine « Anima », mini-ferme en plein cœur du centre-ville boulevard Jacquard, l'accès y est totalement gratuit. Et pour rire? Estelle Corne recommande les vidéos de Justin the Kid et de Sully Van. Il n'y a pas de doute, elle est très calée en Calais.



• Informations :
Calaisienne.fr est à suivre également sur Instagram et sur Facebook.
calaisienne.fr
estelle@calaisienne.fr



Photo Jérôme Pouille

Mobilité : « avec la LOM, on y va »

Par Christian Defrance

PAYS DE LUMBRES • Dans la longue liste des lois réduites à des acronymes, il y a la LOM ou Loi d'orientation des mobilités (du 24 décembre 2019) qui prévoit que l'ensemble du territoire national devra être couvert par une autorité organisatrice de la mobilité. Une compétence dont peuvent se saisir les communautés de communes, celle du Pays de Lumbres (CCPL) a franchi le pas ; elle fait ainsi partie des premières collectivités de France à prendre cette compétence. Le 18 février dernier, le conseil communautaire de la CCPL a dit « on y va ».

« On y va » est un slogan pour les élus du Pays de Lumbres bien décidés à relever le défi de la mobilité - en gros la façon de se déplacer - en zone rurale. Et ça bouge depuis plusieurs années. En 2018, la communauté de communes soutenait les maires d'Escœuilles et de Seninghem dans la mise en place de stations d'auto-partage avec un véhicule électrique à la disposition des habitants pour des déplacements professionnels, associatifs (plus de deux cents réservations pour chaque station en 2019). Prendre la compétence mobilité est une nouvelle étape importante, « elle permet à la collectivité de légitimer ses actions en matière de mobilités durables et de travailler plus facilement avec la Région Hauts-de-France sur les services de mobilité traversant le territoire à l'instar des lignes de car régulières et de transport scolaire, lesquelles resteront gérées par la Région » explique Christian Leroy le président de la CCPL.

L'objectif est d'aller vers un « mix mobilité » alliant les différentes solutions de mobilité mises en œuvre à l'échelle du territoire. Avec ce « mix mobilité » - en référence au mix énergétique, qui établit la répartition des différentes sources d'énergies primaires consommées dans une zone géographique donnée -, la CCPL ambitionne de limiter l'usage de la voiture, il est encore automatique dans la ruralité. « Alors il nous faut trouver des solutions multimodales "branchées" et séduisantes pour un large public y compris et surtout les plus jeunes » ajoute Christian Leroy.

7 stations mobilités

Le VAE ou vélo à assistance électrique est une bonne solution pour des déplacements réguliers sur des distances de 10 à 15 kilomètres sans difficulté, ce qui ouvre de nombreuses possibilités, en particulier pour les déplacements domicile-travail. Mais il faut des pistes cyclables sécurisées, la communauté de communes a lancé un programme de reconquête de ses chemins ruraux et des anciennes voies ferrées, futurs supports des déplacements à pied, en vélo ou en VAE tout en préservant l'usage agricole. Les travaux ont déjà bien avancé (depuis novembre 2020) sur l'ancienne voie ferrée entre Lumbres et Remilly-Wirquin. La CCPL a également prolongé en 2021 son dispositif d'aide à l'achat de vélos avec ou sans assistance électrique, et elle projette de mettre des VAE en libre-service.

Autres pistes pour ce « mix mobilité », l'auto-partage et le covoiturage encore peu développés dans les territoires ruraux. Cinq nouvelles stations d'auto-partage verront le jour à Lumbres, Wavrans-sur-l'Aa, Bonningues-lès-Ardres, Zudausques, Nielles-lès-Bléquin. Pour le covoiturage, la CCPL a conventionné avec la Région pour créer une communauté sur la plateforme passpasscovoiturage.fr - l'inscription est gratuite.

Le transport solidaire avec des bénévoles assurant le transport des personnes en situation d'isolement et aux faibles revenus est aussi une réponse aux problèmes de mobilité avec une vraie dimension humaine et solidaire. Ce transport Solidaire sera animé et géré par Familles rurales Surques et environs en partenariat avec la CCPL.

Au total, le Pays de Lumbres possédera donc sept stations dédiées aux mobilités avec vélos et voitures électriques et soixante kilomètres de liaisons douces. Le budget global sur trois ans (avec auto-partage, vélo-partage et transport solidaire) pour l'investissement et les abonnements annuels s'élève à 298 500 €. C'est l'histoire de l'homme qui a vu LOM qui a vu un « mix

mobilité » pour répondre aux attentes et besoins des habitants de la ruralité, tant sur le plan social, en créant du lien et du partage, que sur le plan environnemental.

• Informations : www.cc-paysdelumbres.fr

Pas-de-Calais

Le Département Solidarités

LE DÉPARTEMENT RECRUTE DES ASS. FAM. ✱



ASSISTANTS FAMILIAUX :
un métier à domicile
au service des enfants

Infos : pasdecalais.fr

La communauté de communes du Pays de Lumbres est constituée de 36 communes pour une population totale de 23 275 habitants répartis sur 269 kilomètres carrés. Selon les données de l'Insee en 2015, sur le Pays de Lumbres, 87,8 % des déplacements domicile-travail se faisaient en voiture contre 3,1 % pour la marche et 1,2 % pour les deux-roues ou les transports en commun.

LE TOUQUET • Il y a des associations qui se font instantanément entre un produit et son inventeur. Quand on dit stylo, on pense tout de suite à Bic (le baron Bich) et quand on dit soupe de poissons, on pense forcément à Serge Perard. Décédé en 2013 à l'âge de 92 ans, ce fils d'ouvrier de Dannes, tour à tour poissonnier, restaurateur, industriel, a créé des soupes dont le succès ne se dément pas depuis six décennies : 500 000 bocaux par an ! Mais pour les soupes Perard, conserverie familiale, une page s'est tournée en septembre 2020. Désormais Anne-Sophie Allouchery et les 10 salariés préparent les soupes de Maison Perard.

*Maison
Perard
La Qualité au Touquet
depuis 1964*

Par ici la bonne soupe... de poissons

Par Christian Defrance

Serge Perard racontait sa première rencontre avec une soupe de poissons à Boulogne-sur-Mer durant la Seconde Guerre mondiale : le jus de cuisson (à l'eau) de deux grosses têtes de morues (récupérées à la halle aux poissons) auquel il avait ajouté oignons, thym, laurier, sel et poivre. Il s'était régalé. Vingt ans plus tard, en 1963, le « jus de poissons » (amélioré avec du safran) figurait sur la carte du restaurant qu'il venait d'ouvrir au Touquet. Les clients se régalaient et demandaient même s'ils pouvaient emporter de ce délicieux jus ! Serge Perard entreprit de populariser encore davantage sa soupe de poissons en suivant des cours de stérilisation et en 1970, dans sa poissonnerie de la rue de Metz, il fabriquait deux à trois mille bocaux chaque jour. En 1991, une grande conserverie était bâtie sur la zone d'activité économique. La réputation des soupes Perard a largement dépassé la baie de Canche. « Le produit s'est développé tout

seul » assure Anne-Sophie Allouchery, la nouvelle directrice de l'entreprise. La fille de Serge Perard, Colette et son mari Lionel Sawicki qui tenaient la maison ont vendu à la famille Allouchery. « Yannick mon mari et moi connaissons les Perard depuis longtemps. Yannick a travaillé ici durant ses études et il avait toujours dit qu'il rachèterait un jour les soupes Perard » ajoute la directrice, originaire de l'Audomarois et infirmière de formation. C'est fait. La transmission s'est opérée en douceur, Lionel Sawicki et son épouse accompagnant depuis deux ans Anne-Sophie Allouchery dans sa « magnifique » découverte des soupes de poissons !

Salicorne à l'apéro ?

Il n'est pas question pour les Allouchery de s'éloigner des valeurs Perard, de la qualité Perard. Soupes de poissons, de salicornes, de homards, rouille : on ne change pas des recettes qui gagnent. En revanche, les

Allouchery souhaitent insuffler une nouvelle dynamique et cela passe par une identité renforcée. « On change de nom pour devenir Maison Perard, on change les étiquettes, on ne garde que le bocal » explique la directrice. Une nouvelle gamme de produits est dans les tiroirs « pour attirer de nouveaux clients » qui rejoindront les grossistes, poissonniers, restaurateurs fidèles aux soupes Perard. « Nous voulons aussi redynamiser la façon de consommer nos produits, ajoute Anne-Sophie Allouchery. On imagine promouvoir la soupe de poissons entre l'apéro et le plat principal, la soupe de salicornes froide à l'apéro... Et j'ai en tête des recettes inédites ». L'ancienne infirmière apprend très vite. C'est elle qui a désormais entre les mains les secrets de fabrication ! On sait qu'il y a 40 % de poisson dans la soupe (lieu noir, lieu jaune, grondin, tacaud, merlan, dorade-sébaste) mais il y a aussi des plantes aromatiques, du safran « et je suis la seule à connaître le dosage Perard de ces ingrédients » sourit Anne-Sophie Allouchery. Motus et bouche cousue aussi pour la rouille. La nouvelle directrice s'intéresse beaucoup à la salicorne (ou haricot de mer), plante halophile qui pousse naturellement dans les terrains imprégnés de sel. Elle souhaite en juin aller à la rencontre des ramasseurs de salicornes en baie de Somme.

À l'international !

« J'en apprends encore tous les jours » avance la directrice en évoquant la fabrication de la



« fameuse » soupe de poissons. Le poisson arrive de Capécure et dans l'atelier touquettois les choses ne traînent pas. Le poisson est contrôlé, broyé finement avant de rejoindre les marmites de cuisson dans lesquelles sont incorporés les ingrédients (pesés par la directrice). La soupe est ensuite tamisée, « un velouté, pas de morceaux », et mise en bocaux (en verre). Ces bocaux sont placés dans des paniers et stérilisés dans des autoclaves. Il ne reste plus qu'à les « habiller » (étiquette, Label Rouge) et les conditionner pour les envoyer aux clients, aux quatre coins du pays mais aussi en Belgique, en Angleterre (« où l'on vend encore énormément »), au Dane-

mark, à Singapour, aux États-Unis ! « Un ministre français qui consomme nos soupes toutes les semaines a vanté leurs mérites auprès de la Commission européenne » se réjouit la directrice. L'ancienne infirmière ne dira pas le contraire, la soupe de poissons est riche en bonnes protéines, en bons lipides, elle est peu calorique. Des vertus nutritionnelles que Serge Perard avait subodorées en lançant un restaurant servant uniquement des plats à base de poissons. Une chose est sûre, Maison Perard est une affaire qui n'est pas près de rouiller !

• Informations :
www.maisonperard.fr
contact@maisonperard.fr



On ne se bouscule pas...

Par Christian Defrance

GUINECOURT • Une population totale de 17 habitants selon les derniers chiffres publiés par l'Insee : le maire Léon Vischery confirme après avoir recompté dans sa tête ! Il a vite fait le tour des neuf maisons du village. Guinecourt est la commune la moins peuplée du Pas-de-Calais. Une situation démographique qui peut étonner à l'heure des communes nouvelles, des fusions. Le projet de fusion avec le village voisin, Œuf-en-Ternois, a toujours été étouffé... dans l'œuf. Léon Vischery, 74 ans, réélu en mars dernier, n'abandonne toutefois pas l'idée mais il faudra convaincre les six conseillers municipaux.

Guinecourt n'a pas d'église, pas de cimetière, pas d'école, pas de monument aux morts. Et ça ne date pas d'hier. « *Au village de Guinecourt il n'y a aucune église* » révélait le rôle d'imposition du centième de 1569. Toujours pas d'église en 1790 quand la municipalité élue le 16 février 1790 (15 votants rassemblés au château de Guinecourt, Jean François Prévost, seigneur de Guinecourt et premier maire du village) répondait aux 60 questions posées par le directoire du département du Pas-de-Calais.

Mais il y a une mairie, une petite maison commune bâtie en 1939. « *On nous dit parfois que notre mairie ressemble à une chapelle* » sourit le maire, un agriculteur retraité (son fils Guillaume lui a succédé à la tête d'une exploitation de 90 hectares) qui passe beaucoup de temps dans son jardin, à l'entrée du village dans la rue Principale. Il est ainsi aux premières loges pour voir s'il y a du passage. « *Quand il fait beau, on voit du monde, des promeneurs.* » Il y a quatre à cinq

kilomètres de routes et chemins communaux à parcourir et ça grimpe pas mal. D'ailleurs en 1790, la municipalité précisait que « *presque tout le territoire est en côte, très difficile à cultiver. Un territoire traversé par plusieurs grands fossés qui occasionnent en temps de pluie des dégradations...* »

« *Nous sommes sur 220 hectares dont 10 de bois* » continue le maire, né à Œuf-en-Ternois mais Guinecourtois depuis plus de cinquante ans. « *À l'époque, il y avait 35 votants !* » se souvient-il. Au recensement de 1926, Guinecourt comptait même 51 habitants, 28 dans la rue d'Œuf (dont une ouvrière agricole polonaise et un ouvrier agricole tchécoslovaque), 20 dans la rue de Linzeux et 3 dans



la rue de Croisette. En 1821, on dénombrait 81 âmes dans le village. Si Léon Vischery parle beaucoup du « temps passé », de son grand-père qui s'appelait aussi Léon, « *né dans l'ancien château* » ou encore de la tuberculose qui touchait souvent les familles, il ne néglige pas pour

autant le présent et effectue même quelques pas dans le futur ! Il est ainsi ravi d'avoir vu un jeune couple avec une petite fille de 8 ans s'installer au village. Une belle occasion pour lui de participer aux réunions du syndicat des écoles à Œuf qui s'ajouteront à celles du syndicat des eaux et de la communauté de communes du Ternois...

Bon, il y a encore deux maisons vides pour d'éventuels nouveaux habitants. Trois fermes, deux Anglais, un doyen âgé de 85 ans : Léon Vischery (maire depuis 1987 mais entré au conseil municipal en 1970) livre pêle-mêle des informations sur Guinecourt. « *Une seule réunion du conseil*

municipal par an, pour le budget ; une mairie ouverte le mardi de 14 à 15 heures tous les quinze jours. » Depuis qu'il est élu, il affirme n'avoir célébré que deux mariages « *et encore ce sont des adjoints qui ont officié, j'étais simplement là avec mon écharpe !* » À Guinecourt, on n'a jamais vu de préfet ni de sous-préfet. Ni de gros travaux hormis ceux liés au « confort » de la voirie communale. Alors une vie au ralenti à peine troublée par le ballet des tracteurs ? Ou une vie toute simple comme dans bon nombre de petits villages ? « *Nous ne sommes pas isolés, à 10 minutes seulement en voiture de Saint-Pol-sur-Ternoise et bientôt nous aurons la fibre* » lance le maire. « *J'aime bien mon petit village, il est propre et on est à l'air pur* » renchérit-il.

Village le moins peuplé du Pas-de-Calais, Guinecourt n'est pas le moins peuplé des Hauts-de-France, Épécamps dans la Somme n'a que 5 habitants !



Les anciens l'appelaient « *ch'tap' à croé* », l'arbre à croix en patois. C'est un tilleul planté au bord du carrefour à l'intersection des routes départementales 101 et 105. Il était d'usage « *d'intiquer* » (enfoncer) dans le sol une petite croix au pied de ce gros arbre quand le convoi d'une personne décédée à Guinecourt se rendait à l'église d'Œuf-en-Ternois. « *Un beau jour toutes les croix ont disparu*, raconte le maire de Guinecourt. *Et on a volé la statue de la Vierge à l'Enfant placée dans une niche collée au tilleul, alors on en a remis une nouvelle.* » On « *intiqua* » sans aucun doute une croix au pied du tilleul lors du décès en août 1947 d'Alphonse Coutelet qui fut maire de Guinecourt durant 50 ans, de 1895 à 1945. Né en 1862, fils d'un berger, Alphonse Coutelet avait été promu chevalier de la Légion d'honneur en août 1934. Pendant la Première Guerre mondiale, Alphonse Coutelet avait fait preuve de zèle et de dévouement pour le ravitaillement de Guinecourt en farine, sucre et charbon. Il était également chevalier du Mérite agricole.

Ride On : la tête dans le guidon

Par Julie Borowski

BÉTHUNE • Pas besoin d'être une grande enseigne pour être dans la course. Au 529 de la rue de Lille, Antoine François, 34 ans, tient désormais le guidon de Ride On Béthune Cycles, un magasin de vélos connu et reconnu par tous les aficionados du biclou du secteur.

À l'origine, il y a Romain Barrez. Dès le collège et son entrée à l'USOBL Artois Cyclisme de Bruay-la-Buissière, ce passionné de VTT rêvait déjà d'avoir sa propre boutique de vélo. En 2007, à tout juste 22 ans, il s'est élancé. Top départ pour Ride On Béthune Cycles, qui prit rapidement une belle allure, se faisant une place dans les têtes des cyclistes du Béthunois et des alentours. Le magasin devint une référence plutôt haut de gamme pour les fans du pédalier, avec les marques Cube, Subrosa ou encore Breezer, du vélo de route jusqu'au VTT en passant par le BMX, le Gravel, l'Urbain, et de plus en plus, l'électrique. Le nécessaire atelier est venu compléter l'offre de service pour réparer, réviser et chouchouter toutes les bicyclettes. Parmi ses clients, Romain a vu passer Antoine, et même le tout jeune Loïc.

Ride On* !

Avant d'arriver au vélo, Antoine a fait le tour de pas mal de métiers : assureur, employé de banque, magasinier, et même boulanger ! Du costume-cravate au jean-tee-shirt, il est arrivé un jour dans une grande enseigne de sport.

D'abord au rayon randonnée et montagne, il a débarqué « par hasard » dans celui du vélo. « *Je n'y connaissais rien du tout !* sourit-il, *alors j'ai appris sur le tas. Je regardais plein de vidéos sur mon temps libre pour apprendre, pour faire les réparations... c'est comme ça que je me suis offert un beau vélo... chez Ride On ! Et que j'ai rencontré Romain* ». Alors jeune adolescent, Loïc Zakrzewski, désormais salarié de la boutique, principalement posté à l'atelier, passait également par là, pour réviser son BMX. À 23 ans aujourd'hui, Loïc a déjà passé plus de la moitié de sa vie sur son deux-roues. Il rencontra d'ailleurs Antoine dans la fameuse enseigne de sport. La boucle était presque bouclée.

Au départ de Mathieu, son premier collègue, Romain embaucha Antoine – pour son plus grand bonheur ! – en novembre 2017. Après dix ans à la tête de Ride On, le gérant-vététiste rêvait d'ailleurs. Quelques mois plus tard, il laissait les clés de la boutique (et toute sa confiance) à Antoine (et Loïc), et filait à Squamish, en Colombie-Britannique au Canada. L'endroit rêvé pour rouler ! Ro-



Photos Yannick Cadart

main y vécu de sa passion, et profita des splendides paysages montagneux. Il effectua deux voyages à vélo, parcourant plus de 10 000 kilomètres : de Santiago au Chili à Ushuaïa (*El Fin Del Mundo***) en Argentine, de Squamish, Canada, au Mexique. Deux voyages, une vie canadienne et des souvenirs gravés sous le casque de Romain.

Le sourire en rayon

Récemment rentré en France, il a décidé de définitivement descendre de la selle Ride On. Antoine, qui s'est peu à peu approprié la boutique, en est désormais le gérant. Un job rêvé pour le jeune papa, d'un naturel peu stressé, qui a grande confiance en l'avenir : « *Avec la prise de conscience écologique et le souci des mobilités douces, le vélo a de belles années devant lui. Sans compter qu'après le premier déconfinement, la demande a explosé, les gens ont envie de bouger* ». Tellement que le marché du vélo connaît actuellement une pénurie mondiale. « *Si un client commande un vélo aujourd'hui, il l'aura en 2022* », affirme Antoine. Un phénomène accentué en France avec le fameux Coup de pouce vélo, la subvention lancée en mai dernier pour faire réparer son deux-roues. Et c'est partout pareil. Alors inutile de se précipiter sur les sites en ligne... En attendant, Antoine, Loïc et Gingko (le bouledogue français) continuent d'assurer le service au magasin, dans la joie et la bonne humeur. Ici, il n'y a pas « un type » de client : « *Ça va du jeune de 15 ans qui fait du BMX au skate parc au cycliste sur route de 83 ans qui roule 10 000 bornes à l'année !* ». Antoine et Loïc

connaissent bien leurs clients. Une force pour répondre de façon adaptée à leur besoin de pédaler. Car se rendre chez Ride On ne se résume pas à aller acheter un vélo ou à changer ses freins. C'est aussi profiter de bons conseils, d'une expertise, dans la convivialité, l'écoute et l'ouverture d'esprit. C'est savoir qu'il sera proposé à chaque client une solution, une aide : « *À l'atelier, nous réparons tous types de vélos, toutes marques. Il peut arriver que certaines pièces, pour des marques très spécifiques ne puissent pas être réparées ici, mais c'est plutôt rare. Forcément, les clients ayant acheté leur vélo chez Ride On sont prioritaires dans le planning mais notre atelier est ouvert à tous. Il nous arrive même d'avoir des mamans avec des poussettes, ou des gens en fauteuil roulant, pour réparer une roue... tout le monde est bienvenu ici* ». De l'entraide et un sourire qu'on ne peut pas trouver chez Amazon, mais bel et bien chez Ride On.

* Roule !

** La fin du monde



• Contact :

Ride On Béthune Cycles
529 rue de Lille à Béthune
Tél. 03 21 64 02 51

« *Quand on partait de bon matin, quand on partait sur les chemins, à bicyclette* ». Sur le canal d'Aire, que l'on soit avec quelques bons copains, en famille ou même en solitaire, c'est la promesse d'un beau chemin.

Bon bol d'Aire à vélo sur le canal

Par Julie Borowski

Segment du canal Dunkerque-Escaut, le canal d'Aire est un axe à grand gabarit, formant l'armature essentielle du réseau fluvial du Nord-Pas-de-Calais. *Le canal d'Aire à vélo*, c'est également le projet de voie verte inscrit dans le schéma de développement du tourisme fluvial et fluvestre porté par la Communauté d'agglomération de Béthune-Bruay, Artois Lys Romane (CABBALR) et l'office de tourisme de Béthune-Bruay. Un atout touristique pour le territoire, permettant aux habitants de se réapproprier la voie d'eau.



tois), dix panneaux d'interprétation ont été réalisés et installés, offrant de précieuses informations touristiques quant aux communes et sites traversés : une carte de la voie verte, un « zoom » avec les points d'intérêts locaux, les chemins de randonnée pédestre... Une belle façon de (re)découvrir les atouts du territoire : l'écluse de Cuinchy, la seule du secteur, le marais de Cambrin, la base nautique, le marais de Bellen-ville, ou encore le manoir de l'Estracelles de Beuvry, la gare d'eau et le centre-ville de

Béthune, et un peu plus loin, la Maison de la nature Géotopia, la réserve ornithologique et les écolodges à Mont-Bernanchon, l'embarcadere de canoë-kayak à Robecq ou encore les jolies rives d'Aire-sur-la-Lys...

La voie verte du canal d'Aire s'élance à travers la multitude de paysages du Bassin minier, de l'Artois, vers l'Audomarois. Une ambiance tantôt minière, tantôt rurale, industrielle ou encore urbaine.

Par tous les chemins

Au printemps 2022, c'est la seconde portion, d'une quinzaine de kilomètres, de Hinges à Isbergues qui sera aménagée. La partie du chemin de halage du canal d'Aire à la Bassée entre Béthune et Robecq emprunte d'ailleurs un segment du réseau EuroVelo (EV5, Via Romea Francigena), réseau d'itinérant - de Canterbury en Angleterre à Brindisi dans le talon de la botte italienne - traversant le territoire, pour lequel le Département (en co-financement



Photos Yannick Cadart

avec l'Union Européenne) a récemment aménagé le tronçon Angres/Olhain, et poursuit la liaison, pour arriver à un tracé jusque Saint-Venant. Également véritable voie verte, partagée avec les agriculteurs, l'EV5 permet notamment de parcourir le plateau des collines de l'Artois, offrant de très beaux points de vue sur la plaine des Flandres et le Bassin minier. L'objectif affirmé de l'office de tourisme Béthune-Bruay et de la CABBALR s'inscrit dans la valorisation de cette voie verte sur les berges du canal d'Aire, point de convergence de nombreux tracés et atouts vélocipédiques, à l'image aussi du réseau points-nœuds vélo, connecté avec les réseaux belges, flamands et wallons. Cette convergence conduit le territoire à deve-

nir une véritable destination touristique à vélo, accessible à tous, que l'on soit mordu du guidon ou juste amateur de balades paisibles ou sur le mode de la découverte en famille ou entre amis. Ainsi, les sorties à la journée sur cette voie douce sur terrain plat sont d'autant plus plaisantes, les aménagements permettant d'apprécier la promenade, de se détendre, de profiter de l'espace extérieur si cher au cœur en ce début de printemps.

• Contact :

Office de Tourisme Béthune-Bruay
3 rue Aristide Briand à Béthune
Tél. 03 21 52 50 00
www.tourisme-bethune-bruay.fr

Au fil des villes

Désormais, les 22 kilomètres de voies cyclables depuis Billy-Berclau jusque Hinges sont rénovés, aménagés et sécurisés, pour le plus grand bonheur des promeneurs, qu'ils soient à pied ou à vélo. Outre la stabilisation du cheminement, la pose de barrières en bois, et la création de places de parking sur certains segments, ce sont également des aménagements paysagers qui permettent à tous, habitants et touristes, de profiter au mieux de cette voie verte (interdite aux engins à moteur donc) : placettes - actuellement au nombre de neuf - idéales pour faire une pause et observer le paysage, bancs, tables de pique-nique.

En lien avec les douze communes de cette portion - Billy-Berclau, Douvrin, Haisnes, Violaines, Festubert, Givenchy-lès-la-Bassée, Cuinchy, Beuvry, Essars, Béthune, Annezin et Hinges - et dans le cadre du schéma de la Chaîne des Parcs (Pôle Métropolitain de l'Ar-



Pas-de-Calais

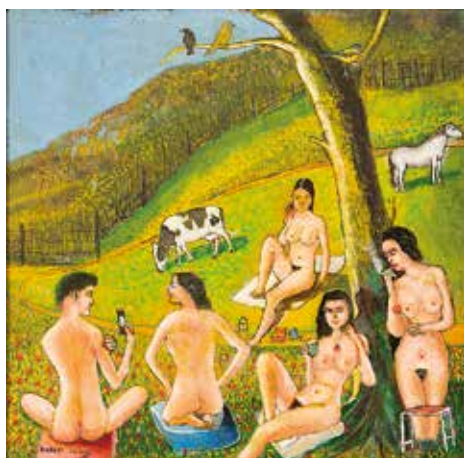
BUDGET 2021 : solidaire et engagé

10 millions d'€
pour faire
battre le cœur
du monde rural

Le Département
agit pour les communes

pasdecalais.fr





Signé Robert Le Nu

Par Christian Defrance

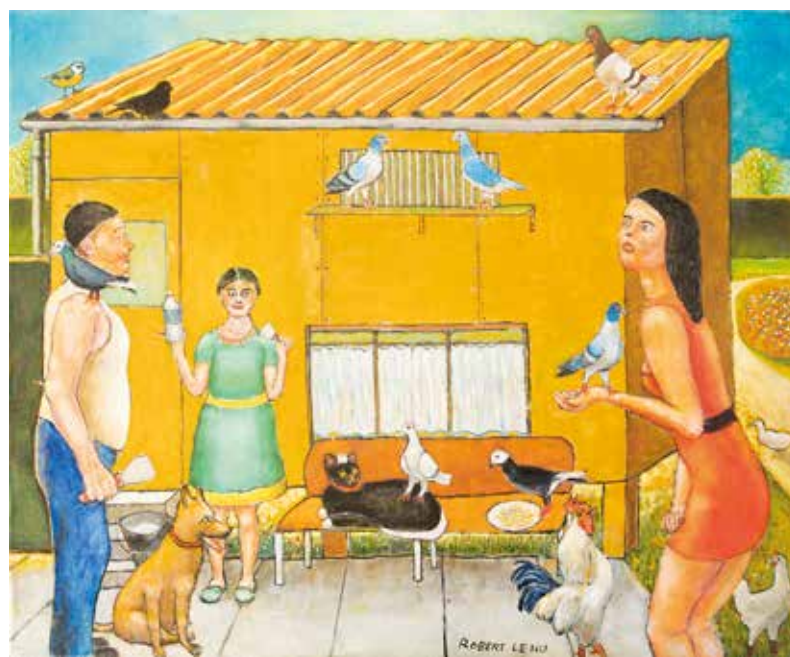
LENS • Art naïf? Art brut? Art indiscipliné ou encore néoréalisme? Robert Delcroix reste coi devant les toiles (aux cadres dorés) qu'il a sorties et posées sur tous les meubles. Il n'a pas de réponse à ces questions et ne se soucie guère d'ailleurs de coller une étiquette à son art. « La peinture, c'est venu tout doucement, bêtement » avance cette alerte nonagénaire. Bêtement, il répète le mot à plusieurs reprises. Un « bêtement » qui signifie « tout simplement ». Art de la simplicité?

« Je m'étonne encore » ajoute Robert Delcroix, 91 ans, et auteur d'un nombre incalculable de tableaux, offerts aux enfants, aux petits-enfants, aux arrière-petits-enfants. Un peintre passionné. « Il peint tout le temps » confie Marine, une arrière-petite-fille qui se mue volontiers en attachée de presse! « Surtout le soir quand tout est calme, précise Robert. Et je n'ai pas perdu mon temps pendant les confinements! » Un peintre discret - il n'a jamais exposé, se contentant de montrer parfois une toile à ses voisins - mais pourtant prêt désormais à parler de son travail au-delà du cercle des proches. « Oui je suis venu bêtement à la peinture à l'huile, il y a quarante ans en commençant par des copies. » Un parfait autodidacte qui n'avait jamais rencontré de peintre, jamais fréquenté un cours ou une association, se fiant à son « instinct ». « C'est difficile à expliquer » dit-il. S'il ne se range pas dans la lignée des peintres mineurs - Augustin Lesage, Victor Simon, Fleury Joseph Crépin - à qui des voix commandaient de peindre,

Robert Delcroix en vient toutefois à se demander parfois s'il n'est pas la réincarnation d'un lointain ancêtre qui fut artiste... Ou alors il possède un don! Tout simplement.

Des mineurs aux nus

Originaire de Bully-les-Mines, Robert Delcroix a été mineur, électromécanicien pour être précis, à partir de ses vingt-sept ans; il avait auparavant exercé un tas de petits métiers desquels il ne souhaite pas parler, « c'était la misère ». « Ma vie a commencé il y a 57 ans quand nous sommes arrivés, ma femme nos trois enfants et moi, dans cette maison de la Cité 9 bis. Il y avait une salle de bains! » Robert n'a depuis jamais quitté la rue Charles-Lecocq... Heureux hasard ou signe du destin, il vit à deux cents mètres du musée du Louvre-Lens où l'emmène régulièrement Marine. Il a donc commencé par des copies (il reste un « chasseur d'images » ayant toujours des ciseaux sur lui pour découper un sujet qui l'interpelle dans un magazine qui traîne dans une salle d'attente par exemple) avant de lais-



ser parler son instinct. « Je ne fais pas n'importe quoi, c'est cohérent » lance l'artiste en montrant les toiles liées à l'univers de la mine. Il y a de la naïveté dans les personnages et une grande précision pour ne pas dire minutie dans les décors. « Il ne faut pas qu'un tableau soit triste » poursuit-il. Quand il s'éloigne de l'inspiration minière, Robert Delcroix

explore des paysages et déploie une large palette de couleurs toutes plus éclatantes les unes que les autres. Les oiseaux sont omniprésents et très réalistes dans ses compositions. Le peintre joue avec la lumière et il n'est finalement pas aussi naïf s'évertuant à respecter les règles de la perspective. Sa technique n'est pas classique, elle a le grand mérite

d'offrir du dépaysement, de la fraîcheur, de l'innocence à ses œuvres. « Un tableau n'est jamais fini » insiste Robert tout en évoquant le souvenir de son beau-père, un tailleur de métier qui n'était jamais tout à fait content du costume qu'il venait d'achever. Robert Delcroix revient donc régulièrement sur ses toiles pour leur donner un petit supplément... d'âme sans doute.

Il n'y a pas très longtemps, le peintre s'est mis « à faire des nus », là encore avec beaucoup d'innocence, de candeur, de fraîcheur, de poésie et sans s'attacher aux codes du genre. Il signe désormais ses toiles Robert Le Nu délaissant le DL+ symbolisant Delcroix.

Coqs et pigeons

Dans son « atelier », les tubes de peinture sont soigneusement rangés, il y a de la toile en abondance et un stock de panneaux en contreplaqué d'okoumé sur lesquels coller les prochaines œuvres. Robert Delcroix accumule également ses écrits sur la mine, du vécu à la Fosse 3 des mines de Lens. L'écriture est une autre passion dévorante, elle aussi est arrivée tout bêtement. Dans les années 1970 et 1980, il laissait des textes dans la boîte aux lettres de La Voix du Nord. Un sacré personnage qui tout doucement et tout simplement s'est mis à peindre, à écrire, à se cultiver aussi. Robert Delcroix parle avec enthousiasme et intelligence de Renoir, de Balthus, du clair-obscur: le contraste entre zones claires et zones sombres en peinture. C'est Marine son arrière-petite-fille qui parle le mieux de lui, de « la beauté des "je ne sais pas" de son esprit et de ses œuvres ». Car Robert Delcroix peint encore et toujours tout en répétant « c'est difficile à expliquer ». Ses toiles attirent le regard, bêtement a-t-on envie de dire; ses coqs et ses pigeons sont aussi captivants que les tigres et les lions du Douanier Rousseau. Robert Le Nu attirera forcément un jour les spécialistes et les collectionneurs...



BILLY-BERCLAU • Frédéric Lefebvre n'a pas toujours marché avec des bâtons. Une dizaine d'années en arrière, il n'aurait pas pu prédire les challenges qui l'attendaient. La vie a pourtant mis sur son chemin la marche nordique. Une révélation.

Une longue marche... à suivre

Par Julie Borowski

Que répondre à celui qui se moque de la marche nordique? À celui qui pense qu'il s'agit d'un sport réservé aux séniors? « *Je lui dis, viens marcher avec moi une fois* », répond du tac au tac Frédéric Lefebvre. Et mieux vaut ne pas le provoquer. Car suivre Frédéric Lefebvre en marchant, avec ou sans les fameux bâtons est une véritable épreuve d'endurance et de rapidité. Là où certains courent ou trottent, lui les dépasse et file aisément, se propulsant à l'aide de sa paire de bâtons en carbone. Le cardio en prend un coup, en quelques secondes déjà les bras et les jambes s'échauffent, les muscles commencent à brûler, le souffle devient court... et Frédéric est déjà loin.

Se réconcilier avec le sport

Le tout frais quinquagénaire, ingénieur de métier, évoque un accident de moto en 2008, qui lui a quasiment « *broyé la jambe* ». Un coup d'arrêt pour cet homme actif, déjà sportif. « *Quand mon médecin m'a parlé de la marche nordique, j'ai eu un regard d'incompréhension* ». Pourtant, son épouse, Carole, s'y met. Frédéric commence à la suivre. Et c'est « *le coup de foudre* » affirme Frédéric. Après sa convalescence, la marche nordique lui permet de renouer avec la pratique sportive: « *C'est un sport santé/bien-être à part entière, une parfaite réconciliation avec le sport, qui peut-être un tremplin vers un autre... ou pas!* ». Pour Frédéric, il est clair que la marche nordique est désormais son sport: « *C'est une discipline sportive aux nombreux bienfaits.*

Elle permet de lutter contre la sédentarité, contre l'obésité, de travailler sur l'aspect cardio. 85 % de la masse musculaire est sollicitée en marche nordique. Elle est aussi excellente pour le bien-être moral, mental ». Aussi tonique mais moins traumatisante que la course à pied, la marche nordique attire les amoureux de la nature, tout en conjuguant efficacité et convivialité. L'aspect technique est essentiel pour une marche nordique efficace, mais s'apprend vite: amplitude du mouvement, poussée et propulsion pour un travail musculaire efficace, bonne foulée, coordination cinématique.



Photos Jérôme Pouille

Frédéric, son épouse et quelques amis créent en 2017 la BBNWA – Billy Berclau Nordik Walk Association – dont il est le président. L'engouement est là: très vite, la BBNWA compte plus de 160 membres!

Dans ce club affilié à la Fédération Nationale du Sport en Milieu Rural, les cinq animateurs sont bien sûr formés à la marche nordique, diplômés du BF1 (brevet de formateur) et concernant Frédéric, du BF2 (second degré d'entraîneur), et formés aux gestes de premiers secours. Le parc de nature et de loisirs Marcel-Cabiddu de Wingles constitue un spot idéal pour les marcheurs, qui peuvent s'entraîner sur plus de 250 hectares, en travaillant bien sûr avec les dénivelés.

Marche ou rêve

Sport accessible à tous, quels que soient l'âge et le niveau sportif, la marche nordique est facilement adaptable aux objectifs de chacun: « *La progression peut-être très rapide, les résultats probants* » affirme Frédéric, qui donne facilement des conseils et accompagne avec plaisir les membres de l'association dans leurs objectifs sportifs. « *Si on me dit aujourd'hui "Frédéric, je veux faire comme toi" je réponds d'abord "non". Mais j'ajoute "si tu suis mes conseils d'entraînement, alors oui, c'est possible"* ». Déclinant la pratique sportive loisir/santé, l'association propose également une version dite « *ultra-trail* ». Ainsi, en 2019, Frédéric et une poignée de membres se sont rendus au semi-marathon des sables à Fuerteventura, deuxième plus grande île des Canaries en Espagne: 120 kilomètres en trois jours en autosuffisance alimentaire avec 4 000 mètres de dénivelé positif, sous 35 °C. Soufflés par la rapidité de Carole au cours d'une montée, le couple Laury Thilleman/Juan Arbelaez a même pu bénéficier des conseils du couple Berclausien!

Les objectifs péruvien et islandais de l'année 2020 s'étant heurtés à la crise sanitaire, Frédéric Lefebvre, ayant besoin de marche, de challenge et de mental s'est dit: « *Je vais le faire à ma sauce!* ». Il a décidé de se lancer sur le parcours de la Via Francigena, 2 200 kilomètres de

Canterbury à Rome, en traversant la France et la Suisse avec le passage du col du Grand Saint-Bernard culminant à 2 850 mètres d'altitude! Il envisage un départ le 1^{er} juin ou le 1^{er} juillet, en fonction de l'évolution sanitaire, pour deux mois de marche quotidienne, muni de sa petite remorque jaune. Frédéric prépare minutieusement son départ, essayant de penser à tout, « *même à l'impensable* ». Car un tel périple ne laisse pas la place au hasard: préparation physique, technique, physiologique, diététique, mentale... Frédéric est soutenu par de nombreux professionnels (médecin, ostéopathe-posturologue, ou encore l'enseigne spécialisée Tripp Sport de Liévin), « *c'est le projet d'une année* », précise-t-il. Avec l'humour et la passion qui le caractérisent, il a nommé son projet *Marche ou rêve*. Il sera possible de le suivre via son compte Facebook, de lui faire un petit coucou sur la route, voire de l'accompagner sur quelques portions, pour les plus aguerris. Frédéric marche, beaucoup. Il nous fait aussi rêver, énormément.

• **Contact :**

Pages Facebook :

Frédéric Lefebvre marche nordique
et *Billy Berclau Nordik Walk Association*
Tél. : 06 80 77 45 91

FRESNES-LÈS-MONTAUBAN • Avec Sophie Ringard, pas de chichis, on entre illico dans le vif du sujet - les « bonnes herbes » - en dégustant une tisane de sauge. La sauge officinale est une plante médicinale incontournable, « qui a de la sauge dans son jardin n'a pas besoin de médecin » dit le dicton ! Sophie ne se targue pas de pouvoir soigner tous les maux avec des plantes médicinales. Elle ne se vante pas non plus de « domestiquer » les plantes sauvages. Elle les regarde, les écoute, elle les gère, les cueille parfois, les transforme, les mange à l'occasion et surtout elle les valorise.

L'îlot, trésor de bonnes herbes

Par Christian Defrance

Regarder, toucher, sentir, goûter, ressentir, Sophie Ringard invoque tous les sens (mais oui, on peut aussi écouter... le ballet des abeilles butineuses) pour décrire son amour pour les plantes, la botanique. « *J'aime la beauté de la nature* » clame-t-elle, et sa bonté car la nature est généreuse quand on la connaît bien. Herboristerie, phytologie, phytothérapie, « *tout cela demande énormément de connaissances* ». Sophie Ringard continue d'en « cueillir » sur le terrain, dans les livres ou auprès de professionnels mais elle est déjà au top niveau pour vulgariser auprès du grand public, auprès des enfants, à travers des « balades nature », des ateliers de cuisine végétale, des ateliers de découverte. « *Les plantes sont en relation avec nous à un moment ou à un autre* », Sophie Ringard entretient cette relation depuis longtemps. Depuis son enfance à Vitry-en-Artois (elle est née en 1974) et les orchidées de son papa, elle ne s'est jamais vraiment éloignée des plantes même si elles n'ont pas toujours franchement poussé sur ses chemins professionnels.

De l'art aux herbes

Le premier chemin fut artistique et après les beaux-arts à Lyon, Sophie Ringard utilisa la



vidéo pour exprimer sa créativité durant une dizaine d'années avec souvent la nature en toile de fond. Elle quitta Lyon, « *marre du milieu* », pour retrouver ses racines nordistes et un nouveau chemin : l'infographie qu'elle quitta au bout de six années pour passer un Bac pro « aménagements paysagers ». Mais à défaut de se rapprocher un peu plus de la nature, Sophie se retrouva « *derrière un ordinateur*

pour dessiner des jardins ». Un chemin qu'elle ne regrette pas, il sentait déjà les bonnes herbes... « *Je m'intéressais aux plantes, à la gestion différenciée* ». En devenant ensuite conseillère dans un magasin bio, Sophie arrivait sur la bonne voie. Elle y effectua les pas nécessaires pour suivre une formation en herboristerie, effectuer des stages chez des phytologues, chez des cueilleuses. L'acquisition d'un savoir était associée à la création d'un jardin dit des « bonnes herbes » à Plouvain : « *une plante, deux plantes et finalement cent plantes huit ans plus tard* ». Un jardin qu'elle ouvrit en 2016 pour en faire le cadre de stages, de « *cueillettes-omelettes* », d'explorations ; un cadre idéal pour faire plus ample connaissance avec ces plantes médicinales et sauvages, leurs vertus, leur toxicité, leur mode de vie... Sophie Ringard y abordait sa vision d'une autre manière de se soigner sans abuser des médicaments, de se nourrir sans bannir la viande, une vision modérée « *car je ne suis pas une extrémiste, ni une intégriste* », une vision « *sensible* » centrée sur un retour aux « *choses essentielles, les plus simples* ». Simple comme quelques feuilles de plantain que l'on peut appliquer directe-



Photo Jérôme Pouille

ment sur une blessure, une piqûre.

Un îlot et des projets

Sophie Ringard a mis sur pied des balades « *pour se promener et surtout goûter aux plantes sauvages comestibles* », dans les marais de la Sensée par exemple ; elle a instauré des « *vendredis tisanes* » ; animé des ateliers de cuisine végétale (avec le plantain encore). Dans la vie, les chemins ne sont pas toujours des lignes droites et une séparation obligea Sophie à « *transférer* » ses chères plantes dans un autre terrain qu'elle a baptisé « *îlot des bonnes herbes* », rue de l'Abreuvoir à Fresnes-lès-Montauban. « *J'ai tout replanté au printemps 2020* » dit-elle, de l'Angélique à la Molène noire en

passant par la Menthe-coq qui a le goût du chewing-gum Malabar ! En déménageant le 14 février 2020, Sophie Ringard ne s'attendait évidemment pas à connaître une crise sanitaire, deux confinements. Elle s'est adaptée à la situation comme ses plantes. L'îlot a passé sans encombre son premier hiver à Fresnes-lès-Montauban, Sophie laisse ses plantes vivre leur vie. Elle espère cet été pouvoir accueillir des visiteurs, elle mitonne des projets de cuisine végétale (des nouvelles recettes dénichées dans les ouvrages du naturopathe Hubert Lévêque, de l'ethnobotaniste François Couplan et du chef cuisinier Régis Marcon) ou autour du bien-être, sans oublier des balades où tourisme et plantes sauvages feront bon ménage. Il est grand temps de redécouvrir les plantes sauvages comestibles et médicinales « *qui parlent à ceux qui savent les écouter* » (François Couplan). La tisane de sauge de Sophie Ringard parlera sans aucun doute à ceux qui ont connu le « *thé à l'sal'* » (la sauge en patois) » des parents ou des grands-parents, dans lequel on trempait des tartines et c'était le repas du soir.

• Contact :
Tél. 06 69 54 58 11



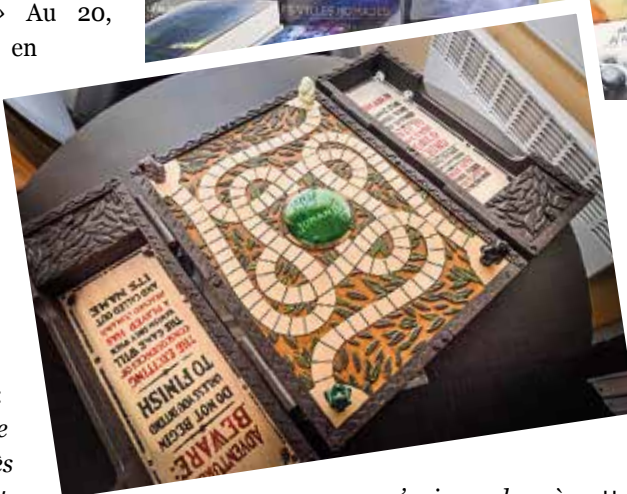
Donner ses lettres de noblesse à l'imaginaire

Par Romain Lamirand

ARRAS • Depuis trois ans, *Légendarium* s'est imposé comme le rendez-vous de tous ceux pour qui le monde réel ne suffit pas. Spécialisée en littérature de l'imaginaire et tenue par un véritable passionné, la librairie, que certains esprits cartésiens insensibles à la littérature de genre ne voyaient pas subsister plus de quelques mois, a pourtant su trouver son public, surmonter les confinements et prévoit même de s'agrandir.

Heroic fantasy, science-fiction, merveilleux, fantastique, folklore, ou contes et légendes, la littérature de l'imaginaire est une constellation de genres qui n'a rien à envier à la littérature blanche. Longtemps décriée, considérée comme inférieure ou réservée aux enfants ou aux « nerds », la littérature de l'imaginaire semble s'affranchir des clichés et préjugés. Si elle a mis longtemps à se voir tolérée dans les universités et les médias grand public, elle occupe maintenant les devant de la scène culturelle. Désormais, la littérature de genre n'est plus cantonnée aux marges de la culture dominante : « *Maintenant quand on voit quelqu'un dans les transports en commun lire G. R. R. Martin, on ne se dit plus "Hé, un gros geek", mais plutôt "Tiens, un fan de Game of Thrones".* » Pour Pierre Debarbieux, le maître des lieux, impossible d'ignorer ce pan du paysage littéraire qui le passionne depuis ses années collège. Les fans de Tolkien, Asimov, Herbert ou Lovecraft n'ont plus à se cacher : « *Cette littérature est très riche et il est possible de constater qu'il existe de nombreux ponts entre les différents genres qu'elle regroupe, mais également avec la littérature générale ou la pop-culture dont elle se nourrit également.* »

Que l'on soit un vieux briscard, un curieux ou un très jeune lecteur, il y en a pour tous les goûts : « *Mon choix en ouvrant le magasin a été de proposer un panel le plus large possible de ce qui existe. Pas seulement la grosse cavalerie ou les titres les plus connus comme dans les grandes surfaces ou chez les libraires généralistes.* » Au 20, rue Émile-Legrelle, il y en a en effet pour tous les goûts : les grands classiques, évidemment, mais également des nouveautés ou des curiosités pour les plus aventureux. Pour le jeune libraire, il n'y a pas d'âge pour se mettre à l'imaginaire : « *J'ai étoffé mon offre destinée au jeune et très jeune public, car il existe vraiment plein de choses géniales destinées aux enfants. Pour les sceptiques ou réfractaires à l'imagination, on peut aborder l'imaginaire par des portes dérobées.* » En effet, rien n'oblige à franchir les portes de l'imaginaire en sautant à pied joint dans un autre monde, on peut s'y glisser progressivement : « *On l'oublie souvent, mais dans les romans policiers, les polars et autres thrillers, les héros flirtent souvent avec l'étrange, l'explicite et le fantastique, qu'il*



s'agisse de Sherlock Holmes, Hercule Poirot, ou Arsène Lupin. Par ailleurs dans les ouvrages de Franck Thilliez ou Maxime Chattam. »

La galaxie de l'imaginaire

En plus du stock phénoménal d'ouvrages littéraires, les rayonnages de *Légendarium* regorgent d'autres curiosités : ouvrages consacrés à la musique, au cinéma ou aux jeux vidéo avec lesquels la littérature de l'imaginaire a tissé des liens très

étroits, jeux de rôle, art books pour voyager dans l'univers de ses œuvres favorites, la boutique foisonne de livres, d'objets et de détails qui attirent l'œil autant que l'imagination.

Mais à Arras, l'imaginaire ne se limite pas à cette seule librairie, c'est tout un réseau de commerçants et de passionnés qui contribue à faire vivre ces autres mondes en plein centre-ville : « *Cette librairie c'est un projet personnel, mais je n'y suis pas arrivé tout seul. J'ai été aidé par ma famille, mes amis, la librairie spécialisée Les Quatre Chemins à Lille qui a vraiment été de très bon conseil... Et depuis que j'ai ouvert, je me suis rapproché de plusieurs magasins ou associations qui cultivent eux aussi cette culture de l'imaginaire. Il y a la Guilde Dòl Hròkr, qui organise le festival Atrebatia, la librairie Cap Nord spécialisée en bande dessinée, Ludivore, le magasin de jeux de sociétés juste en face de la boutique, ou Les Chemins de Traverse qui organisent des escape games. Toutes ces personnes contribuent à donner à l'imaginaire ses lettres de noblesse et à créer une communauté de passionnés.* » Une communauté qui tient régulièrement salon à *Légendarium*.

Un lieu de vie et de rencontres

Le petit-fils de libraire a voulu faire de sa boutique plus qu'un simple commerce. Quand on y entre, on y croise tantôt des rôlistes occupés à sauver l'humanité ou à simplement amasser un maximum de trésors, parfois des auteurs en dedicaces, d'autres fois des érudits dispensant des conférences sur leur sujet de prédilection, et presque toujours, le libraire en pleine conversation avec d'autres amateurs d'imaginaire. Conciliabules pour s'échanger les noms des plus obscurs grimoires, mais aussi d'albums de musique ou de jeux vidéo (pourquoi se limiter à la littérature pour explorer son imagination ?), palabres autour de l'adaptation d'une œuvre en série ou au cinéma, querelles épiques en tous genres : *Légendarium* est un lieu de partage à la croisée des mondes. Et si vous n'êtes pas du genre prolixe ou grégaire, pas de souci ! On peut aussi s'y adonner à un plaisir qui mettra tout le monde d'accord : s'asseoir dans un fauteuil avec un bon livre et une bonne tasse de café, de préférence *black as mid-night on a moonless night*.

• **Contact :**
Légendarium, 20, rue Émile-Legrelle à Arras - Tél. 03 21 51 66 98
librairie-legendarium.com



Le budget 2021 du Département

« *On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux.* » Cette citation d'Antoine de Saint-Exupéry tirée du *Petit Prince* rappelle qu'il faut savoir aller au-delà des apparences. S'il n'a pas fait de bruit, de buzz, de coup médiatique sautant aux yeux de la population, c'est avant tout un Département du Pas-de-Calais au grand cœur qui depuis plus d'une année perturbée par la crise sanitaire, s'adapte, soutient les plus fragiles, agit au plus près des habitants. « *Cette crise a confirmé le caractère irremplaçable des conseils départementaux et celui du Pas-de-Calais n'a pas manqué à ses devoirs, soutient son président Jean-Claude Leroy. Il est même allé plus loin pour répondre à l'urgence en établissant un plan de relance, en rassurant ses partenaires, en innovant, en parlant peu et en gouvernant fort.* » Malgré cette crise et grâce à une bonne gestion, le Département du Pas-de-Calais garde le cap. L'essentiel est ainsi bien visible dans son budget 2021, adopté le 22 mars. Il traduit la volonté de la Majorité départementale « *de ne pas renoncer à ses engagements, de continuer à assumer ses compétences obligatoires, ses choix volontaristes, mais aussi de proposer des mesures nouvelles en faveur du lien social et de la jeunesse* ».

1,825 milliard d'euros, tel est le montant du budget primitif 2021 du Département du Pas-de-Calais, examiné puis adopté avec trois mois de décalage, crise de la Covid oblige. Une crise avec des conséquences sociales auxquelles la collectivité doit faire face, la plus frappante étant la hausse constante du nombre de bénéficiaires du RSA (4 000 de plus en un an). Département au grand cœur, le Pas-de-Calais produit un nouvel effort du côté des solidarités (+ 2,85 %). Les allocations individuelles de solidarités (AIS) augmenteront de plus de 28 millions en 2021 : 2,5 millions supplémentaires pour l'APA (Allocation Personnalisée d'Autonomie destinée aux personnes âgées de 60 ans et plus, en perte d'autonomie), 4,2 millions pour la PCH (Prestation de Compensation du Handicap), et plus de 21,6 millions pour le RSA (Revenu de Solidarité Active). Le RSA assure aux personnes sans ressources un niveau minimum de revenu qui varie selon la composition du foyer. Il est ouvert, sous certaines conditions, aux personnes d'au moins 25 ans et aux jeunes actifs de 18 à 24 ans s'ils sont parents isolés ou justifient d'une certaine durée d'activité professionnelle. Ce RSA, l'État s'était engagé à en compenser le coût à l'euro près... Or, « *depuis le transfert du RSA aux Départements, l'État a décidé de revaloriser le montant de l'allocation versée ; une décision qu'il nous revient cependant d'assumer financièrement*, martèle Jean-Claude Leroy, la non-compensation n'est plus admissible surtout dans un contexte de crise. » Le reste à charge assumé par le Département depuis le transfert du RSA s'élève à 97 millions d'euros. Les solidarités représentent au total 74 % des dépenses de fonctionnement de ce budget 2021, « un

budget sérieux et solide, souligne Jean-Claude Leroy, bâti pour répondre à l'urgence, aux enjeux actuels et aux enjeux de l'avenir en recourant de manière modérée à l'emprunt ».

S'engager pour l'avenir

Un niveau d'épargne brute important (90 millions d'euros) permet de « *sanctuariser l'investissement au profit des territoires, des habitants, de l'économie*



Photo Yannick Cadant

locale ». De 2015 à 2020, plus d'1,1 milliard d'euros a été mobilisé afin de participer pleinement à la « *bataille pour l'emploi* », souvent en partenariat avec les communes, les intercommunalités. En 2021, le Département investira 155 millions d'euros en maîtrise d'ouvrage sur les territoires, il accompagnera ses partenaires en versant 48 millions d'euros de subventions. Ce budget 2021 confirme également le soutien aux communes rurales avec les 10,2 millions du Farda (Fonds d'aménagement rural et de développement agricole).

Des mesures nouvelles

« *Garder le cap et ne renoncer à rien, assurer les compétences obligatoires et les choix volontaristes* » répète le président du Département du Pas-de-Calais. La collectivité « *fera ce qu'elle a l'habitude de faire* » pour les solidarités, les mobilités, l'éducation, la ruralité, la culture, l'attractivité des territoires. Garder le cap et pourquoi pas le doubler en « *adaptant notre action pour les quartiers, leurs écoles, le développement durable, la jeunesse.* » La jeunesse est au centre des mesures nouvelles adoptées par l'assemblée. Le conseil départemental va lancer un appel à projets en direction de 203 écoles maternelles et élémentaires situées en quartier prioritaire de la ville. L'enjeu est d'améliorer le quotidien des enfants (embellir les salles de classe, acquérir du mobilier, etc.). Les travaux devront être engagés avant le 31 décembre 2021 ; l'aide départementale ira jusqu'à 80 % du coût total de ces travaux. Pour cet appel à projets, le Département met un million d'euros sur la table.

Conscient que la crise sanitaire a fortement handicapé les jeunes

dans la construction de leur parcours professionnel, le Département « *montre l'exemple* » et veut accueillir 100 apprentis d'ici septembre 2022 soit 50 de plus qu'actuellement. 793 200 euros sont dévolus à cet objectif ; l'apprentissage au conseil départemental peut toucher de nombreux métiers : restauration collective, informatique, aménagement paysager, ressources humaines... La crise sanitaire a également contrarié les accès aux stages souhaités par des jeunes en parcours scolaire ou de formation. Toujours pour montrer l'exemple, le Département (avec ses 155 métiers) est prêt à accueillir pour cette année scolaire et la suivante 300 stagiaires-écoles - des élèves de l'enseignement supérieur et ceux préparant un Bac Pro, un BEP, un CAP qui bénéficieront d'un coup de pouce de 600 euros pour un mois complet de stage. Les 21 000 étudiants des universités, Artois et Littoral, sont des laissés-pour-compte de la crise et le Département par le biais du dispositif « *Soutenons la vie étudiante* », en lien avec les associations liées aux sites universitaires, débloque 170 000 euros pour de l'aide alimentaire d'urgence, le recours au droit et à l'insertion professionnelle, la reprise du lien social...

« *Pour ce qui est de l'avenir, il ne s'agit pas de le prévoir mais de le rendre possible* » et c'est encore une citation de Saint-Exupéry qui illustre bien la philosophie du budget 2021 d'une collectivité - le Département du Pas-de-Calais - sachant qu'il est difficile « *en ces temps troublés* » de prévoir le futur et qui s'évertue à créer un contexte favorable pour que ce futur réponde aux attentes et aux besoins des habitants.

du Pas-de-Calais



Photo Jérôme Pouille

Un véritable parcours du combattant s'est amorcé il y a un peu plus d'un an pour bon nombre d'étudiants. Bryan Bachelet, président de la Maison de l'étudiant de Boulogne-sur-Mer ne dira pas le contraire : « *en un an, nous avons constaté un déficit de fonds propres de 40 000 € !* ». La fermeture administrative de l'association est intervenue « *au moment où les étudiants avaient le plus besoin de nous* ». Si la structure est désormais rouverte, elle fait face à une recrudescence de demandes, notamment au sein de son épicerie solidaire : « *jusqu'à 100 inscriptions en moins de 48 heures* ». Le rayonnement de la Maison de l'étudiant va bien au-delà de la ville et s'étend sur tout le Boulonnais, jusqu'à Samer ou Desvres. « *L'appel à projets du Département arrive à point nommé pour nous et je remercie vivement la collectivité d'avoir pris cette décision* » souligne Bryan Bachelet. Et de poursuivre : « *nous avons des coûts de fonctionnement importants et nous sommes l'une des seules structures associatives qui vient en aide directement aux étudiants* ». Et les échéances sont là : « *outre l'urgence alimentaire du quotidien, il va nous falloir préparer la rentrée scolaire de septembre pour remettre au cœur de notre action ce lien social qui a disparu depuis un an* ». En temps normal, ce sont deux salariés et deux contrats civiques qui œuvrent pour soutenir et accompagner les étudiants du secteur. L'appel à projets du Département va permettre de maintenir ce soutien mais aussi d'en faire plus au niveau de l'épicerie solidaire, car comme le souligne Bryan Bachelet : « *c'est très difficile de savoir combien d'étudiants sont en situation de précarité et il faut se tenir prêt pour sortir de cette situation au plus vite* ».

• Contact :

Maison de l'étudiant – Boulogne-sur-Mer :

Tél. 03 66 25 64 02 / maisondeletudiant@hotmail.fr

Le stage, le contrat d'apprentissage, l'alternance : la formation entre école et entreprise a été mise à mal avec la crise sanitaire et économique, en raison des difficultés pour accueillir les élèves dans de bonnes conditions. Ce sont pourtant des solutions qui « *marchent et amènent à l'emploi* » souligne le président du Département, Jean-Claude Leroy. Preuve en est avec Simon Lemaire aujourd'hui à 27 ans, responsable d'unité depuis le 1^{er} mars à la Maison du Département Aménagement et Développement Territorial à Lumbres. Ce Desvrais, d'origine et de cœur, est arrivé en 2013 sur un contrat d'apprentissage avec un CAP de conducteur d'engins en poche, il en a profité pour « *apprendre sur le terrain* » et a enchaîné les succès scolaires... et professionnels ! Diplômé d'un Bac Pro et d'un BTS de dessinateur-projeteur au lycée des travaux publics de Bruay-la-Buissière et d'un diplôme d'ingénieur obtenu au Conservatoire National des Arts et Métiers à Amiens, ces réussites scolaires ont largement été facilitées par l'expérience acquise par Simon aux côtés des agents de la collectivité : « *approfondir la partie théorique et l'appliquer sur les chantiers, c'est essentiel* » confirme-t-il.

Après un passage par le service des ouvrages d'art à Arras, où il était lui-même maître de stage d'un jeune apprenti, il revient sur un territoire qu'il connaît bien pour manager à son tour et participer à la gestion des travaux d'investissement sur l'Audomarois. L'apprentissage, c'est aussi un enrichissement personnel et collectif : « *l'intégration au sein de l'entreprise se fait plus facilement. D'anciens collègues aujourd'hui en retraite, m'ont appelé pour me féliciter lorsqu'ils ont appris ma prise de poste au 1^{er} mars dernier. L'impression pour eux de ne pas s'être investis pour rien en me formant* ». C'est pour multiplier de belles histoires professionnelles comme celle-ci que le Département vient de décider de doubler le nombre de contrats d'apprentissage d'ici septembre 2022 au sein de ses effectifs. Cent personnes devraient en effet bénéficier de ce dispositif professionnel en alternance d'ici quelques mois.

Simon Lemaire, un parcours exemplaire.



Photo Jérôme Pouille

Porter un projet associatif n'a jamais été une sinécure, mais depuis un an c'est tout simplement mission impossible. Entre les annulations de compétitions, les fermetures de salles, la baisse du nombre d'adhérents, l'abnégation est plus que jamais de rigueur pour les dirigeants et bénévoles du Pas-de-Calais. Jérémy Mattéi, président de l'association Léo-Lagrange de Bully-les-Mines en témoigne : « *On a essayé de rouvrir en décembre dernier, mais on a vite été stoppé par la 2^e vague. L'activité est à zéro depuis plusieurs mois* ». Pourtant, si la situation est difficile, l'association veut se projeter et réfléchir à la suite. « *Tout est à l'arrêt, il ne nous reste que nos cerveaux pour*

avancer et maintenir le lien social avec la jeunesse de Bully » martèle le président. Créée en 1964, Léo-Lagrange s'est diversifiée au fil du temps. Son volet danse urbaine a 20 ans et prouve le dynamisme de la structure : « *On essaie de rendre ce qu'on nous a donné à travers le hip-hop* ». Et côté projet, il y a de l'énergie à revendre. « *L'Association d'Action Éducative du Pas-de-Calais (A.A.E.) nous a parlé de cet appel à projets transfrontalier du Département pour les petites structures comme la nôtre. C'est clair que ça nous parle !* » s'enthousiasme Jérémy. Déjà en 2010 et 2011, le club avait participé à des rencontres dans le cadre des capitales

européennes de la culture à Rotterdam et à Turin, avec la création de spectacles de danse en commun à la clé : « *ça soude un groupe et c'est un vrai bénéfice pour nos jeunes* ». Si le futur est encore bien flou, Jérémy Mattéi veut positiver : « *Si on nous aide et on nous donne les moyens, on saura vite réagir, même si on ne va pas retrouver tous nos adhérents au lendemain de la crise* ». Le dirigeant est conscient qu'il faudra proposer, construire des projets « *pour à nouveau séduire et attirer les plus jeunes* ».

• Plus d'infos :
Pasdecalais.fr

7 millions d'euros pour développer les itinéraires cyclables

Dans ses politiques dédiées aux mobilités, le Département du Pas-de-Calais consacre une part de plus en plus importante à la pratique du vélo. Ainsi depuis 2015, son schéma cyclable a permis d'améliorer les dessertes vers les collèges ou encore les gares. Les enjeux environnementaux couplés aux effets de la crise sanitaire ont conduit la collectivité à passer à la vitesse supérieure. Un changement de braquet qui se traduit dans ce budget 2021 par un investissement de 7 millions d'euros pour la réalisation en maîtrise d'ouvrage départementale d'itinéraires cyclables. Un effort conséquent en adéquation avec le renforcement du soutien aux collectivités portant sur leurs territoires des projets de mobilités douces (1,1 million d'euros). Et puisqu'il faut aussi montrer l'exemple, le Conseil départemental encourage ses agents à venir travailler à bicyclette et à covoiturer, via un forfait « mobilité durable ».

Permis citoyen Un engagement qui a du chien !

Par Tjanne Douay-Ryckelynck

Allier engagement associatif et financement d'une partie du permis de conduire, c'est possible ! C'est ce qu'a fait Florent Lefebvre dans le cadre du dispositif « Permis engagement citoyen » l'été dernier au sein du refuge de Tilloy-lès-Mofflaines.

C'est lors d'une leçon de conduite avec son moniteur d'auto-école que Florent Lefebvre, à l'époque 18 ans et habitant du Pas-de-Calais entend parler pour la première fois parler du dispositif « Permis engagement citoyen ». Ce dispositif, mis en place par le Département du Pas-de-Calais permet aux jeunes entre 15 et 25 ans de bénéficier d'une aide de 400 euros pour financer leur permis de conduire en contrepartie d'un engagement citoyen bénévole de 35 heures dans une association du Pas-de-Calais de leur choix. Florent se renseigne alors et trouve ce dispositif intéressant : « d'un côté c'est l'occasion de découvrir le bénévolat et d'un autre côté l'aspect financier vient valoriser le travail accompli. C'est un échange gagnant

car ce dispositif va inciter les jeunes à donner de leur temps libre à une cause importante et l'association va disposer de plus de visibilité auprès d'autres jeunes et en plus il y a beaucoup de travail. À la fin des 35 heures d'engagement citoyen, il y a le sentiment d'avoir mérité l'aide au permis de conduire apportée par le conseil départemental et d'avoir travaillé pour en bénéficier. »

La SPA, une évidence

Choisir pour quelle association il allait effectuer cet engagement citoyen n'a pas été difficile. Si le monde associatif ne lui est pas inconnu puisqu'il est déjà engagé dans une association sportive, Florent décide rapi-



Photo Yannick Cadart

dement de s'engager auprès du refuge de la Société protectrice des animaux (SPA) de Tilloy-lès-Mofflaines avec laquelle il avait déjà eu un point d'accroche auparavant car lui et sa famille y avaient adopté un chat en décembre 2019. Il décide de réaliser son engagement citoyen dès juin 2020 car il prévoit de passer son permis en fin d'année.

Pendant une semaine et demie, chaque matin Florent a nettoyé les boxes, cages et gamelles des nombreux chiens et chats du refuge, qu'il nourrit également. L'après-midi, il a passé la tondeuse, car les animaux bénéficient d'un bel espace vert pour se dégourdir les pattes. Sensible aux animaux, il n'oublia pas non plus de donner caresses et amour dont les chiens et les chats abandonnés ne sont jamais rassasiés. S'il s'attendait principalement à nourrir les animaux et promener les chiens en arrivant à la SPA, il a découvert qu'être bénévole c'est bien plus que cela. Veiller au bien-être des animaux, c'est s'assurer que le nettoyage des boxes et gamelles est conforme aux normes d'hygiène, c'est surtout veiller à leur santé et à leur environnement extérieur.

Un engagement sur le long terme

De cette expérience, il n'en ressort que du positif : « ça m'a permis de me sensibiliser à la question animale, de découvrir la vie associative, de me sentir utile et surtout l'ambiance est géniale avec les autres bénévoles avec lesquels j'ai pu créer du lien ». À la fin de ses 35 heures, Florent a reçu ses 400 euros qui vont lui permettre de financer une partie de son permis de conduire. Avec le contexte sanitaire actuel, Florent n'a pas encore pu passer l'examen du permis mais ne se décourage pas. Et surtout, son engagement

perdure auprès des animaux, car la découverte du monde associatif va lui donner envie de continuer d'aider.

À partir de juillet, il s'est engagé alors comme bénévole au refuge de Tilloy-lès-Mofflaines : « j'ai aimé me sentir utile et être auprès des animaux donc j'ai prolongé l'expérience en tant que bénévole ». Aujourd'hui, il a 19 ans, étudiant en école préparatoire Maths-Physique à Compiègne, ce qui ne facilite pas le bénévolat à cause notamment de la distance mais aussi par manque de temps libre. Il se rend disponible les week-ends quand il revient dans le Pas-de-Calais mais le contexte sanitaire complique d'autant plus l'engagement des bénévoles puisque l'association ne peut pas accueillir de stagiaires pour l'instant et ne peut pas non plus faire venir les bénévoles tous en même temps.

Malgré tout, l'investissement de Florent à la SPA ne s'arrête pas là. Si sa mère et sa sœur avaient déjà comme projet d'adopter un chien, le bénévolat de Florent a permis de concrétiser et de finaliser l'adoption de Marcus. À 1 an et demi et déjà abandonné deux fois, il a intégré la famille de Florent où il coule désormais des jours heureux. À l'avenir, Florent sait qu'il continuera à s'engager auprès des animaux et prévoit déjà d'en adopter d'autres au sein des refuges de la SPA.

• Contact :
Permis engagement citoyen
<https://jeunesdu62.fr/>
Refuge SPA de Tilloy-lès-Mofflaines
Zone Industrielle Est, Rue Laennec,
62217 Tilloy-lès-Mofflaines
Tél. 03 21 60 09 74

Pas-de-Calais

BUDGET 2021 : solidaire et engagé

1 million d'€
Aides à la rénovation
203 écoles
maternelles et primaires

Le Département
agit pour la jeunesse

pasdecalais.fr





« Colette » aux Oscars

Avec le décalage horaire, c'est le 26 avril à 2 heures du matin que l'Audomaroise Lucie Fouble essaiera sans doute de suivre en direct la 93^e cérémonie des Oscars du cinéma qui se tiendra au Théâtre Dolby de Los Angeles. Quelle émotion pour Lucie, 20 ans, et pour Colette Marin-Catherine, 90 ans, les « héroïnes » de « Colette », documentaire de 25 minutes qui retrace leur voyage mémoriel sur les traces de Jean-Pierre, frère de Colette, déporté et mort à Dora, le camp de concentration. Déjà récompensé lors de trois prestigieux festivals américains, « Colette » est nommé aux Oscars dans la catégorie « meilleur court-métrage documentaire ».

Cette nomination aux Oscars a surpris et ravi l'équipe de La Coupole, le centre d'histoire et de mémoire qui est en quelque sorte le point de départ du documentaire. C'est là que Lucie Fouble, bénévole (la plus jeune) au centre de ressources, s'est investie dans le programme de recherche scientifique mené sur l'histoire des 9000 déportés de France passés par le camp de Mittelbau-Dora. Pour le *Livre des 9000 déportés de France à Mittelbau-Dora*, paru en 2020, elle a rédigé la notice consacrée à Jean-Pierre Catherine, résistant déporté à 17 ans, mort dix jours après ses 19 ans à Dora. Ce sinistre camp où les Allemands obligeaient les prisonniers à fabriquer les fusées V2. Pendant que Lucie faisait ses recherches, Colette Marin-Catherine entretenait le souvenir de son frère. Et les hasards firent bien les choses. En 2018, en Normandie,

le réalisateur américain Anthony Giacchino et la productrice française Alice Doyard contactèrent Colette alors qu'ils tournaient une série de portraits sur des acteurs de la Seconde Guerre. Ils avaient entendu parler de son histoire et voulaient la raconter. Et c'est par hasard qu'ils trouvèrent Laurent Thiery, le directeur scientifique du projet « Dora » qui leur parla du *Livre des 9000 déportés...* dont Jean-Pierre Catherine. La rencontre entre Colette et Lucie était écrite. Le réalisateur américain et la productrice en ont fait un documentaire poignant. En 2019, Colette, ancienne résistante, et Lucie, étudiante en lettres, sont parties en Allemagne, à Dora. « Nous avons découvert que Colette était passionnée par la transmission et qu'elle voulait nous parler, nous montrer. Elle

connaît le coût de se lever. Alors Lucie est venue et nous avons pensé que cela pourrait être un bon voyage, main dans la main entre les deux femmes. Nous avons découvert que c'était une histoire vivante » dit Alice Doyard. Entre documentaire historique et film très émouvant, « Colette » met en valeur le travail de La Coupole. « Le documentaire est un bel outil de promotion des valeurs que nous portons » souligne Philippe Queste, directeur du centre d'histoire et de mémoire. Malheureusement « Colette » n'a jamais été montré en France ; le documentaire est hébergé depuis novembre 2020 sur la plateforme documentaire du journal anglais *The Guardian*.

• Informations :

<https://www.youtube.com/watch?v=J7uBfigD6JY>

Vaccination : les professionnels du Département mobilisés

La mobilisation est forte pour accompagner l'accélération de la campagne de vaccination (une trentaine de centres ont été déployés auxquels s'ajoutent des centres éphémères durant les week-ends). Dans le Pas-de-Calais, les médecins de la Direction de l'autonomie et de la santé du Département sont engagés depuis le début de la campagne en janvier. D'autres professionnels de la santé du conseil départemental se sont engagés dans cette campagne : infirmières, puéricultrices, sages-femmes mais aussi des pompiers-infirmiers. La vaccination de la population du Pas-de-Calais est une priorité absolue pour lutter contre la Covid-19.



Pas-de-Calais

BUDGET 2021 : solidaire et engagé

200 millions d'€ d'investissement

Le Département agit pour l'emploi et les communes

pasdecalais.fr



Le Pas-de-Calais ne doit pas subir la double peine !

Après avoir été le seul département confiné le week-end, le Pas-de-Calais doit désormais faire avec le renforcement des mesures sanitaires. **Les efforts supplémentaires demandés ne peuvent être compris que s'ils s'accompagnent de mesures elles aussi exceptionnelles.**

Des mesures exceptionnelles pour alléger les personnels soignants. Quel département de plus d'un million d'habitants, autre que le Pas-de-Calais, ne dispose pas de Centre Hospitalier Universitaire ? Cette inégalité n'est pas sans lien avec les difficultés dans la prise en charge des malades. Il est donc urgent de pouvoir ouvrir des lits supplémentaires en réanimation, accompagnés du personnel adapté.

Des mesures exceptionnelles pour la vaccination. La contrepartie au confinement doit être un accès multiplié et facilité au vaccin pour enrayer l'épidémie plus présente ici qu'ailleurs.

Des mesures exceptionnelles pour soutenir l'économie locale et les commerçants. Cette nouvelle période de fermetures risque d'être le coup de trop pour pouvoir sauver l'entreprise. Soumis à un régime plus sévère qu'ailleurs, il est donc urgent que les commerçants puissent disposer d'un accompagnement financier spécifique ainsi qu'une liberté pour organiser une ouverture adaptée, en toute sécurité.

Chacun a désormais pleinement conscience de la gravité de la situation, le temps est donc venu à la confiance et la concertation si nous voulons collectivement l'acceptation.

Laurent DUPORGE
Groupe Socialiste,
Républicain et Citoyen

Le département, receveur de solidarité

En ces périodes troublées, on sait oh combien est importante la solidarité. Un des derniers exemples en date est la mobilisation des personnels soignants, des élus, du personnel des collectivités, des bénévoles et des pompiers pour les campagnes de vaccination contre la Covid-19, que je tiens à remercier pour leur implication. Le Département du Pas-de-Calais est également bénéficiaire de solidarité notamment via le fond de solidarité et de péréquation. C'est donc un peu moins de 190 M€ qui sont attribués au Pas-de-Calais, témoignant ainsi de la grande fragilité du département et ceci malgré le fait que le Président Leroy se targue d'une bonne gestion budgétaire ! Et n'oublions pas que, vous aussi, vous avez été solidaire du département, bien malgré vous, puisque vous avez subi, depuis 2016, une augmentation du taux de la taxe foncière. Le groupe Union Action 62 souligne la nécessité d'une gestion plus vertueuse de l'argent public.

Maïté MULOT-FRISCOURT
Présidente du groupe
Union Action 62

Une année, sûrement la plus longue connue, est passée depuis le début de la pandémie et le Pas-de-Calais subit encore aujourd'hui ses effets de plein fouet. Un sentiment d'injustice a pu se créer pour les habitants de notre département, seuls reconfinés à la fin février notamment du fait des retards dans la vaccination. Alors qu'une troisième vague nous touche, nous souhaitons que l'ensemble des acteurs du département soient en mesure de prendre leur part dans ce combat de la vaccination, faites confiance aux collectivités de proximité ! Que le Pas-de-Calais puisse enfin obtenir son dû et voir le bout du tunnel.

Alexandre MALFAIT
Président du groupe Union Centriste et Indépendant

Stop au mépris envers le Pas-de-Calais !

Incapable de gérer les masques, les tests et aujourd'hui les vaccins : le Gouvernement a choisi de confiner à nouveau les habitants du Pas-de-Calais, depuis le 20 mars, toute la semaine et pour 1 mois minimum. Sorties illimitées en durée, à 10 km maximum, attestation... : plutôt que d'infliger ces ridicules restrictions, Macron et ses amateurs auraient dû nous fournir des vaccins en nombre suffisant ! Alors que nous figurons parmi les départements les plus en difficulté économiquement et socialement, cet injuste traitement accentue le déficit de considération dont nous pâtissons déjà. Non ! Les habitants de nos territoires ne sont pas des citoyens de 2nde zone : ils sauront le rappeler au Monarque du Touquet et à ses sbires !

François VIAL
Président du groupe
Rassemblement national

Vaccin anti-Covid

Le Pas-de-Calais accélère sa campagne de vaccination contre le Covid, condition pour sortir de l'impasse... et à destination des aînés en particulier... pour atteindre 10 % de vaccinations en plus chaque semaine, les doses se multiplient... de quoi espérer une issue favorable à quelques mois des vacances d'été.

Evelyne DROMART
Présidente du groupe Démocrates

Une année déjà

Une année pendant laquelle nos aînés ont été enfermés. Nos enfants un temps stigmatisés sont frappés dans leur santé psychologique, leurs apprentissages et leur niveau de vie sociale.
Un an à vivre sous le coup de l'état d'urgence sanitaire, restreignant nos libertés.
Une année pour créer un vaccin et une éternité pour le diffuser car les groupes pharmaceutiques gardent les brevets.
Un an à voir l'allongement des files devant les associations de solidarité alors que la grande distribution distribue des millions de bénéfices.
Une année que les agents hospitaliers, en EHPAD et à domicile travaillent sans compter or le gouvernement supprime toujours des lits.
Un an où les personnes en CDD et précaires grossissent les rangs des demandeurs d'emploi, le nombre d'allocataires aux aides sociales grandit mais le gouvernement laisse fermer Bridgestone et Maxam Tan.
Une année que E. Macron disait « Ce que relève cette pandémie, c'est qu'il est des biens et des services qui doivent être placés en dehors des lois du marché. »
Un an plus tard, plus que jamais, nous avons de besoin de **réorienter les richesses** pour créer des emplois, renforcer les services publics et retrouver nos libertés.

Ludovic GUYOT
Président du groupe Communiste et Républicain

Respect du pluralisme démocratique, du droit et des personnes

Les textes sont signés de leur(s) auteur(s), placés sous leur seule responsabilité éditoriale. Les auteurs s'engagent à respecter les législations en vigueur sur la liberté d'expression, le droit au respect des personnes et le droit à l'image, contenues notamment dans les Lois du 29 juillet 1881, du 1^{er} août 2000 modifiant la Loi du 30 septembre 1986 relative à la liberté de communication, celle du 21 juin 2004 pour la confiance en l'économie numérique, le Code Civil et le Code Pénal.

HAILLICOURT • Une belle journée printanière s'annonce. Le soleil se lève doucement sur la campagne artésienne. Sitôt le petit-déjeuner pris, avec Louise, 9 ans, et June, le berger australien, le cap est mis sur les terrils du Pays à part.

Dès l'entrée sur le nouveau parking, au bout de la rue du Quai-de-Vente, nous sommes accueillis par l'un des totems explicatifs mis en place par Eden 62, en charge de cet espace naturel protégé. Car oui, les terrils jumeaux du Pays à part abritent une faune et d'une flore particulières, qu'il convient de préserver. Sur et autour des deux « coniques », des vallons, des boisements, des zones humides, des mares, des pelouses thermophiles. Ainsi, depuis de nombreuses années maintenant, les terrils ne sont plus accessibles aux deux-roues, vélos, motos et autres quads. Eden 62 recommande d'ailleurs aux promeneurs de suivre les chemins dédiés à la balade. S'en égarer signifierait troubler la quiétude de tous les habitants, souvent invisibles mais pourtant bien présents. Pour cette même raison, hors de question de laisser June gambader à sa guise. La laisse est de rigueur, ce qui ne semble pas la contrarier. Les chemins sont vastes, la règle est facile à appliquer.

Il est encore tôt, et les promeneurs sont rares. Nous empruntons la première partie du sentier des Chamois, l'un de ceux proposés par Eden 62. Le soleil éclaire les monts noirs d'Haillicourt, révélant la splendeur du paysage. Le schiste du terril craque sous nos pas. Le bruit de la circulation sur les routes s'estompe, le calme nous gagne. L'occasion d'écouter l'aubade offerte par les oiseaux : rouges-gorges, bouvreuils pivoine, merles à plastron, ou encore bruants jaunes. Cette petite espèce de passereaux, au plumage jaune-citron et brun-olive, est particulièrement attachée aux lieux. Le bruant jaune apprécie effectivement les espaces ouverts et semi-ouverts de plaine et de moyenne montagne, se nichant dans les haies et les buissons. Les haies sèches installées par Eden 62 favorisent son im-

plantation. Tout en montant sur le flanc gauche des terrils, nous observons silencieusement cette nature qui se réveille. Le sourire de Louise se dessine au fur et à mesure du spectacle. June ne sait plus où donner de la truffe.

L'ascension

Arrivées au pied de notre montagne, une petite mare temporaire. June n'est pas autorisée à aller la troubler, au risque de nuire à la reproduction des crapauds calamites, alytes accoucheurs et autres tritons et de définitivement les faire fuir. La chienne reste sagement derrière la petite haie de bois, observant les clapotis à la surface de l'eau. De toute façon, elle et

Louise n'ont qu'une envie : monter les escaliers, remis au goût du jour l'été dernier, et filer vers le sommet. Doucement ! Car gravir les 389 marches peut nécessiter des pauses. Ça tombe bien, la vue, balayant de gauche à droite la forêt domaniale d'Olhain, puis les petites maisons d'Houdain et d'Haillicourt, nous occupe le temps de reprendre notre souffle. Pressée, June nous incite à poursuivre

l'ascension. Hop, hop, hop ! Au passage, un faucon crécerelle fend l'air, planant au-dessus des monts, à la recherche de petites proies. Il suspend son vol haut dans le ciel, les ailes tendues, à l'affût, puis s'efface de notre vue. Nous voilà arrivées. Altitude : 180 mètres. Avec Louise, nos yeux s'illuminent, heureuses d'être ici. Cela valait le coup de se tirer hors du lit ! La vue est imprenable sur les paysages de l'Artois et sur la Chaîne des Terrils. Le moment est à la contemplation. Les voitures en contrebas ressemblent à des modèles réduits. L'instant est calme, serein. Même June prend le temps de s'asseoir. Le soleil poursuit son ascension dans le ciel bleu d'avril, adoucissant la brise qui monte jusqu'à nous. Il est temps de redescendre tranquillement.

Merveilles de l'Artois

« C'est plus facile de descendre ! » s'exclame Louise, pleine d'empathie à mon égard. Elle dit vrai. En observant le terril jumeau d'en face, nous imaginons les chevreuils qui avaient investi ses pentes lors

du confinement du printemps dernier, leur offrant, en l'absence de l'Homme, un plein sentiment de sécurité. Un spectacle sûrement magnifique à observer. En ce début de printemps, y prendront place les jaunes pavots cornus, les cotonnières naines, les ophrys abeilles puis cet été les jolies fleurs roses de l'Érythrée petite-centaurée parmi lesquelles virevolteront les Machaons. Y gambaderont les sauterelles et autres criquets, attirés par la chaleur des terres, à l'instar des quelques mantres religieuses observées l'an dernier sur les terrils de Fouquières-lès-Lens ! Ce site conquis par nos parents, grands-parents ou arrière-grands-parents est l'un des bijoux du Bassin minier. Ce même Bassin minier du Nord - Pas-de-Calais, inscrit depuis 2012 sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, côtoyant les Pyramides d'Égypte, la Grande Muraille de Chine ou la Chaussée des Géants en Irlande du Nord. Un trésor dont il faut être fier, prendre grand soin, dont il faut entretenir la mémoire, au pied duquel il ne faut pas oublier de s'émerveiller.

Une balade... à part

Par Julie Borowski



Une Étoile en orbite autour de l'élite

Par Christian Defrance

LE PORTEL • Le 28 novembre 2015, le « Chaudron », la salle de sport du lycée maritime était officiellement inaugurée. Le lendemain dans cette « marmite en ébullition » avec 3500 spectateurs, sur leur nouveau parquet, les basketteurs de l'ESSM dominaient Orchies. Sept mois plus tard, en juin 2016, l'Étoile sportive Saint-Michel Le Portel Côte d'Opale montait en Pro A, l'élite du basket français. Elle ne l'a pas quittée depuis mais elle a eu chaud en mai dernier...



Photos ODN



En effet, le mercredi 27 mai 2020 à cause de ce maudit coronavirus, la Ligue nationale de basket sonnait la fin des compétitions et entérinait le principe d'une saison blanche... évitant ainsi une relégation en Pro B à l'ESSM bien mal classée. Un sauvetage sur tapis vert salué par le président du club Yann Rivoal toujours fier de rappeler « qu'une petite équipe comme l'ESSM dans une ville de moins de 10 000 habitants évolue depuis quatre saisons au sommet du basket français ».

Le Portel est donc reparti pour un tour dans le championnat Jeep Élite, un championnat décousu, rattrapé par la Covid... Le Chaudron ne bout plus, on joue à huis clos. Heureusement les supporters peuvent suivre les matches gratuitement sur LNB TV - www.lnb.tv - la plateforme lancée par la Ligue nationale de basket diffusant l'ensemble des matches de Jeep Élite et de Pro B. L'ESSM est allée un peu plus loin en investissant dans un plateau de télévision pour mettre en avant ses partenaires, garder le contact avec son public... Les vidéos cartonnent sur la page Facebook du club.

Il ne faut certes pas oublier les points noirs : la crise sanitaire, les pertes financières dues au huis clos mais il faut aussi marteler un point très positif : l'ESSM tient la route en Jeep Élite.

24 matches en 3 mois

Le 22 mars, l'ESSM occupait la 13^e place du classement (18 clubs en présence) avec 5 victoires et 9 défaites. Il restait donc 20 matches à jouer ! Le 22 février, la Ligue nationale de basket avait décidé de reprendre totalement les championnats de Jeep Élite

et de Pro B à partir du mois d'avril avec au moins quatre à six matches en mars. La saison s'achèvera le 15 juin, il y aura un « Final Eight » pour la Jeep Élite. Le Portel espère que la Covid-19 ne viendra pas perturber un bon déroulement de ce championnat qui passe à la vitesse supérieure. Éric Girard, le coach, sait qu'il faudra « être très prudent dans l'art de gérer l'effectif » et il ajoute : « on savait pertinemment que nos cinq victoires ne nous donneraient aucune garantie de sécurité. On va s'accrocher... On sait bien que ça va être compliqué. On est Le Portel... » L'ESSM Le Portel est le seul club du Pas-de-Calais à évoluer en « première division ».

La Société Saint-Michel est née en 1920 ; l'Étoile sportive Saint-Michel sacrée « championne départementale » en 1962 a rapidement gravi tous les échelons du basket : 1^{re} en Nationale 3 en 1999, vice-championne de France de Nationale 2 en 2003, vice-championne de France de Nationale 1 en 2007. Le club effectua ensuite 9 saisons en Pro B, finaliste de la Coupe de France en 2015. En 2016, l'Étoile atteignait enfin la Pro A. Avec un petit budget mais n'hésitant pas « à rivaliser avec les grosses armadas du basket », l'ESSM est souvent comparée au Racing-club de Lens. Le Chaudron d'un côté, Bollaert de l'autre. Le public est le douzième homme des footballeurs lensois, le sixième des basketteurs portelois ! « Notre public a été élu à plusieurs reprises le meilleur de France, il est unique » souligne Yann Rivoal et on imagine bien le désarroi actuel des spectateurs et des joueurs confrontés à ce long huis clos.

L'autre particularité de l'ESSM est de recruter en majorité des joueurs français. Parmi eux, il y a Benoît Mangin, le capitaine et meneur, fidèle Stelliste depuis 10 ans, chouchou du Chaudron. Originaire de Clamart, âgé de 32 ans, Mangin a porté les couleurs de Reims, Nantes, Charleville-Mézières et Châlons-Reims avant d'arriver sur la Côte d'Opale. La « French touch » de l'ESSM est saluée par Nando De Colo (« enfant de Rivière » dans le Pas-de-Calais rappelons-le), ambassadeur du club. Revenu de blessure, Nando De Colo a enchaîné les grosses performances en Euroleague avec le club turc de Fenerbahçe qu'il a rejoint en juillet 2019. Bruno De Colo, le père de Nando, a joué pour Le Portel en Pro B. En juin 2020, Nando était accueilli au Chaudron répondant aux questions des fans... Il avait déclaré qu'il était fier de ses racines chtis et qu'il aurait aimé jouer en fin de carrière au Portel mais qu'il ne viendrait pas « ayant décidé de vivre en Espagne après avoir raccroché les baskets ».

• Informations :

<https://essm-basket.fr/>

Facebook : ESSM Le Portel Côte d'Opale

Le Département du Pas-de-Calais soutient l'ESSM Le Portel mais aussi le SOM Boulogne (en Nationale 1, troisième niveau du basket en France), Calais Basket (Nationale 2), le BC Ardres (Nationale 3), Liévin Basket 62 (Nationale 2) chez les garçons et Basket Arras Pays d'Artois, le COB Calais chez les filles.

CALAIS • Le 17 octobre 2019, Quentin Foratier décrochait la médaille d'or du 3 000 mètres steeple aux *Global Games*, championnats du monde de sport adapté en Australie. Depuis cette performance, l'athlète de haut niveau a rejoint le SO Calais Athlétisme puis il a été sélectionné au sein de l'Équipe olympique et paralympique Pas-de-Calais où il est le seul représentant du Calaisis.

Objectif, Jeux paralympiques

Par Christian Defrance

17 sportifs forment cette Équipe olympique et paralympique ; ils ont été repérés et ils sont accompagnés, soutenus par le Département du Pas-de-Calais dans la perspective des Jeux de Paris en 2024. Mais avant Paris, il y a Tokyo cet été et Quentin Foratier, 24 ans, s'entraîne cinq à six fois par semaine dans l'espoir de valider sa participation sur le 1 500 mètres des Jeux paralympiques au Japon. Le 1 500 mètres n'est pas sa distance de prédilection mais ses entraîneurs - Frank Van Eenoo et Jean-Christophe Codevelle - l'ont orienté l'hiver dernier vers le 1 500 et le 800 mètres « afin de le faire gagner en vitesse ». Quentin retrouvera le 3 000 mètres steeple cet été. L'athlète calaisien présentant une déficience intellectuelle est particulièrement motivé, bien soutenu par ses entraîneurs et ses coéquipiers du SO Calais Athlétisme. Il est également suivi de près par les entraîneurs de l'équipe de France de sport adapté.

En octobre dernier, dans l'Yonne, lors des championnats de France de para-athlétisme, Quentin Foratier

avait pris la 3^e place du 800 mètres. Au cours de ces mêmes championnats deux autres « para-athlètes » du Pas-de-Calais avaient brillé. Marion Candelier était sacrée championne de France du 1 500 et du 3 000 mètres ; Renaud Brelik médaillé d'argent sur 800 et 1 500. Marion Candelier (de Brebières) est elle aussi membre de l'Équipe olympique et paralympique Pas-de-Calais. Début mars, elle a participé à Nantes aux championnats d'Europe en salle d'athlétisme en catégorie sport adapté, obtenant une nouvelle médaille. Toujours à Nantes, Renaud Brelik a pris la deuxième place du 800 mètres, course pour laquelle Quentin Foratier n'avait pas réussi à se qualifier. Originaire de Sallaumines et licencié à Lens, Renaud Brelik, 26 ans, a, dans sa catégorie de handicap, été plusieurs fois champion de France du 1 500 m et du 800 m, distance dont il a détenu un temps le record de France. Un autre espoir paralympique.



Photos Geoffroy Wahlen

FOOTBALL • Boulogne-sur-Mer est le seul club du Pas-de-Calais encore en lice en Coupe de France. Grâce à sa victoire deux buts à zéro face à Beauvais, l'USBCO (club de National 1) a atteint les huitièmes de finale et se déplacera le mercredi 7 avril à Perpignan pour y affronter les joueurs du Canet-en-Roussillon (National 2), tombeurs de l'OM au tour précédent. S'il végète dans les profondeurs du classement de National 1, le club boulonnais espère sauver sa saison en se qualifiant pour les quarts de finale... comme en 2015 contre Saint-Étienne. L'USBCO avait alors frôlé l'exploit le 3 mars, les Verts ne s'imposant qu'aux tirs au but (4 à 3), après avoir été menés au score (0-1) jusqu'à dix minutes de la fin du match !

Dans cette Coupe de France 2021, le RC Lens a été éliminé en seizièmes de finale par le Red Star. Il faut aussi saluer le beau parcours d'Aire-sur-la-Lys : l'OSA football a été le "petit poucet" de la compétition, éliminé par Beauvais (1-4) en 32^e de finale, il y avait trois divisions d'écart entre les deux formations. En 2004, l'OSA foot avait déjà atteint les 32, vaincu par Lyon.

- En février 2019, le magazine *So Foot* brossait le portrait du "prometteur latéral droit du PSG" Colin Dagba, 20 ans. Né en 1998 d'un père béninois et d'une mère française, Colin a grandi à Lillers où il a commencé le foot avant de rejoindre Isbergues puis le RC Lens tout en intégrant le Pôle espoirs de Liévin. Lens ne le garda pas dans ses rangs et Colin Dagba poursuivit son apprentissage à Boulogne-sur-Mer (foot et études au lycée d'Outreau où est passé avant lui N'Golo Kanté, préparant et obtenant un bac scientifique). Au bout de trois saisons avec l'USBCO, Colin était élu meilleur latéral droit de CFA2. À l'été 2016, il signait un contrat de stagiaire professionnel au PSG. Il fut titularisé le 4 août 2018 à l'occasion du Trophée des champions contre l'AS Monaco puis en Ligue 1 le 12 août suivant. Le 12 février 2019, il prit part à son premier match de Ligue des champions en rentrant à la 81^e minute de jeu sur la pelouse de Manchester United. Colin a marqué son premier but avec le Paris Saint-Germain contre Montpellier le 5 décembre 2020. En mars dernier, Colin Dagba faisait partie des 23 "Bleuets" de l'équipe de France retenus pour disputer la phase de groupe de l'Euro Espoirs 2021.

NATATION • Deux nageuses du Stade Béthunois Pélican Club, Cyrielle Duhamel et Lison Nowaczyk font bonne figure dans les classements européens. Grâce à son chrono de 2'15"61 lors du meeting de Béthune le 12 février dernier, Cyrielle Duhamel, 21 ans, pointe à la 6^e place du 200 mètres 4 nages. Lison Nowaczyk, 18 ans, pointe à la 7^e place du 50 mètres nage libre avec un temps de 25"24 établi également le 12 février à Béthune. Elle est aussi 5^e du classement du 100 mètres nage libre, avec un temps de 54"92 lors du meeting de Massy le 7 mars dernier.

TENNIS • Le 7 février dernier, quelques jours avant de fêter ses 20 ans (le 19 février), Clémence Herkt, étudiante en communication, prenait la tête du Tennis-club de Blériot-Plage (près de 200 licenciés) succédant à son père Dominique et devenant par la même occasion la plus jeune présidente d'un club de tennis en France.



Pas-de-Calais

Le permis citoyen, un engagement gagnant

400 €
pour financer
mon permis !

pasdecalais.fr



Le Département
agit pour la jeunesse

LE TOUQUET • L'exposition présentée au musée du Touquet-Paris-Plage joue les prolongations jusqu'au 5 septembre. Elle retrace le parcours exceptionnel de l'une des artistes les plus importantes du XX^e siècle avec une quarantaine d'œuvres.

« Niki de Saint Phalle, la liberté à tout prix »

Par Romain Lamirand

On ne connaît pas toujours son nom, mais ses œuvres font partie de l'inconscient collectif et de la Pop Culture. Que ce soit chez des collectionneurs, dans l'espace public avec des œuvres monumentales, comme la *Fontaine Stravinsky* à Paris, où son *Jardin des Tarots*, dans les nombreuses rétrospectives qui lui sont consacrées, mais surtout par le biais des nombreux produits dérivés inspirés par ses célèbres *Nanas*, difficile de ne jamais avoir croisé les créations de Niki de Saint Phalle. Encore plus d'y rester insensible.

L'exposition commence par une présentation de l'artiste qui permet de mieux comprendre les particularités de son travail. Violée par son père à l'âge de 11 ans, mannequin à 18 ans, internée suite à une grave dépression nerveuse à 23 ans, l'artiste descendant d'une lignée d'aristocrates a réussi à s'affranchir des carcans de son éducation et des normes sociales. Catherine Marie-Agnès Fal de Saint Phalle a su faire fi des règles et des convenances tout au long de sa vie. N'hésitant pas à confier ses enfants à son ex-mari pour se consacrer pleinement à son art, celle que l'Histoire retiendra sous le nom de Niki de Saint Phalle est l'une des premières femmes à s'imposer dans l'histoire de l'art en tant qu'artiste, et non en tant que muse ou « femme de ». Qui plus est, dans un

domaine jusque-là quasi exclusivement réservé aux hommes : la sculpture.

L'exposition explore ensuite le travail de l'artiste. Mobilier d'intérieur à la croisée

des chemins entre art contemporain et design, ou sculptures monumentales, l'œuvre de Niki de Saint Phalle est identifiable au premier coup d'œil. Couleurs vives, bestiaire à base d'oiseaux, de chats ou de serpents, figures reproduites en série et déclinées en très grand nombre à l'image de ses célèbres *Nanas*, les sculptures de cette

artiste ne se distinguent cependant pas uniquement par leur forme.

Si son esthétique, joyeuse pour certains, dérangeante pour d'autres, est sans doute l'élément clé qui a assuré sa renommée, les messages et les idées véhiculés par Niki de Saint Phalle sont indissociables de son œuvre, de son succès et de son impact sur la société et le monde de l'art. Libération des femmes, dénonciation du patriarcat, lutte contre le racisme dont sont victimes les Noirs américains, soutien aux victimes du SIDA, les couleurs vives n'estompent pas le caractère moderne et subversif de ses réalisations et de son message. Une œuvre qui résonne encore malheureusement trop souvent avec l'actualité, à l'heure de #MeToo, #BlackLivesMatter

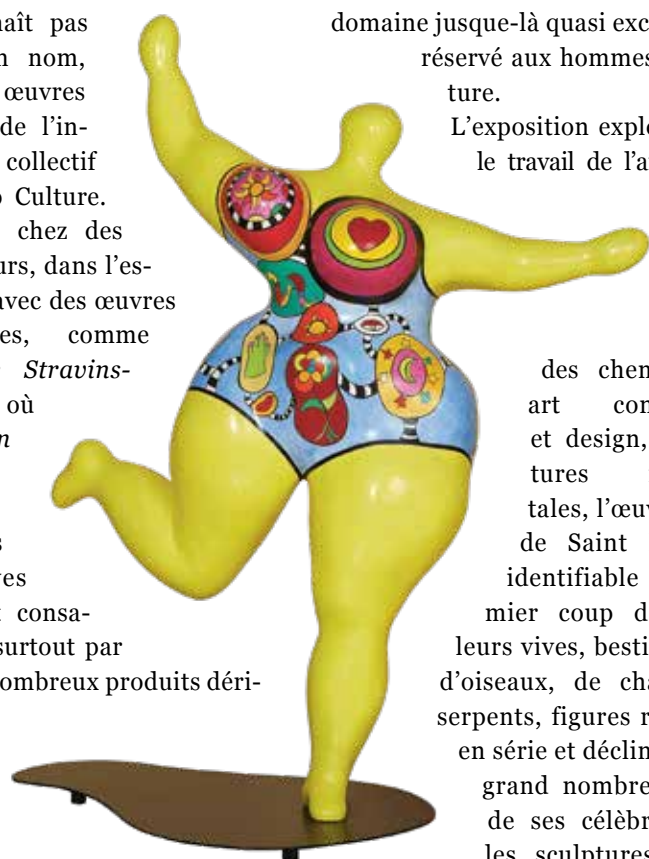
et qui rappelle qu'aujourd'hui encore le racisme fait des victimes et que trop d'hommes se comportent encore comme des porcs avec les femmes.

Avec cette exposition, le Musée du Touquet a réussi à rendre hommage à cette grande artiste, mais également le tour de force de rappeler que l'art contemporain peut être joyeux, ancré dans la réalité, mais également accessible au plus grand nombre.

• Informations :

www.letouquet-musee.com

L'exposition étant pour le moment fermée au public, le musée s'exporte sur les réseaux sociaux alors n'hésitez pas à consulter la page Facebook du musée.



Niki de Saint Phalle, *Dawn jaune*, 1995
© Niki Charitable Art Foundation / ADAGP, Paris, 2021
Photo : © Linda and Guy Pieters Foundation, Saint-Tropez



Niki de Saint Phalle, *Vase L'oiseau amoureux*, 2000
© Niki Charitable Art Foundation / ADAGP, Paris, 2021
Photo : © Linda and Guy Pieters Foundation, Saint-Tropez

Tournage en circuit court

Par R. L.

ARRAGEOIS • C'est dans une déchetterie qu'Henri et Martin Genty vont poser leurs caméras du 5 au 11 avril pour leur prochain tournage. Un choix de décor a priori atypique, mais totalement raccord avec l'approche des deux passionnés de vidéo et de cinéma.

Les frères Genty n'en sont pas à leur coup d'essai. Qu'il s'agisse de films en stop-motion avec des légos dans le rôle principal, de *Star Wars* épisodes 7,8 et 9 avant même que Disney n'ait racheté les droits de la saga de George Lucas, ou des innombrables projets que les deux frangins ont réalisés depuis leur enfance, leur passion est devenue leur métier.

Depuis 2017, ils sont à la tête de leur propre société de production, I Shot Films, qui, en plus de nombreuses récompenses pour leurs créations, vient de remporter l'appel à projets lancé par la chaîne Wéo pour la réalisation d'un format court. Au programme, 10 à 15 épisodes de 3 minutes, tournés dans une déchetterie de l'Arrageois. Une arène où 3 employés feront face à l'arrivée des usagers et des encombrants.

Pour ce projet, Martin et Henri ont fait le choix de miser sur le territoire. Une évidence pour Henri en charge de la réalisation : « On dispose d'un patrimoine et d'un vrai savoir-faire sur le secteur. Donc dans cette série, nous avons voulu mettre tout ça en avant sans pour autant tomber dans les poncifs sur la région que l'on retrouve souvent à l'écran. Les gens du coin sauront distinguer que ça se passe chez nous, mais l'objectif de cette série c'est avant tout que tout le monde puisse s'y retrouver, peu importe sa région d'origine, d'autant plus qu'une déchetterie, c'est un lieu de brassage dans lequel se côtoient toutes les classes sociales. L'aspect local se ressentira principalement sur nos choix de production, de partenariats, ou de casting. Quand on a choisi de s'implanter à Arras, on a été très bien accueillis, donc c'est normal que l'on mette en avant le territoire, d'autant plus que l'on a tout ce qu'il faut à portée de main. Des partenaires comme le SMAV (le syndicat mixte qui assure la mise à disposition de la déchetterie) ou l'office du tourisme qui font tout pour nous faciliter la vie, des auteurs comme Dominique Thomas qui a eu l'idée à partir de laquelle est né ce projet, des acteurs, des techniciens... Quand on a un savoir-faire, c'est normal de les valoriser ! »

Bleu : un roman où rien n'est noir ou blanc

Par R. L.

LE WAST • Grand drame pour le secteur de la culture à l'arrêt depuis un an, le confinement a été l'opportunité pour Laurent Cappe de se lancer dans l'écriture de son premier roman : *Bleu*.

Codirecteur du Rollmops Théâtre à Boulogne-sur-Mer, metteur en scène et comédien, l'écriture fait partie de la vie de Laurent Cappe. En tant que lecteur tout d'abord avec énormément de romans puis de théâtre en raison de son métier. En tant qu'acteur, où il a réécrit et incarné les textes des autres. Puis petit à petit en tant qu'auteur pour le théâtre : « *J'ai commencé à écrire pour la scène : d'abord en remaniant des fragments de textes, puis progressivement des pièces complètes. Mais en ce qui concerne la fiction, le roman, je ne m'étais jamais senti la légitimité d'écrire. Une forme de complexe, comme si Victor Hugo me regardait !* »

Et pourtant, toujours cette envie l'a taraudé : « *J'avais beau me dire que beaucoup d'auteurs que j'apprécie ne sont partis de rien, comme John Fante, impossible de me lancer sérieusement. J'avais toujours une bonne raison de ne pas le faire.* » Alors quand en mars 2020 les théâtres ont dû baisser le rideau, que les représentations étaient annulées les unes après les autres, et que les perspectives d'un retour à la normale s'éloignaient un peu plus chaque jour, le déclic a eu lieu. Dans sa maison de Le Wast, loin du théâtre, l'esprit libre de se consacrer à ce nouveau projet, Laurent Cappe n'avait plus d'excuses pour ne pas se lancer.

S'il avait la trame du roman en tête, l'ouvrage a pris forme chapitre après chapitre, au gré des nombreuses relectures avec Laurence Hibon, sa compagne avec qui il codirige également le théâtre. Un regard aguerri à la lecture qui tout au long de l'écriture l'a questionné sur ses choix, son style, ses dialogues ou ses personnages. De ce marathon créatif est né *Bleu*, un roman où l'on retrouve l'empreinte du village où l'auteur s'est installé il y a trois ans et celle d'une mystérieuse famille au sang bleu des Appalaches qui avait défrayé la chronique. Inspiré des *page-turners* anglo-saxons, le livre se lit d'une traite et nous immerge dans la vie d'un village du début du XX^e siècle. Né de l'amour impossible entre une jeune orpheline et le dernier descendant d'une inquiétante lignée de marginaux à la peau bleu, le récit plonge le lecteur dans un huis clos où les ravages de l'ignorance, de la jalousie et des on-dit, permettront aux habitants de révéler leur véritable nature, ni bonne, ni mauvaise, et d'explorer les chemins du libre arbitre et de l'âme humaine.

Bleu de Laurent Cappe est disponible chez de nombreux libraires de la Côte d'Opale et en commande sur internet.

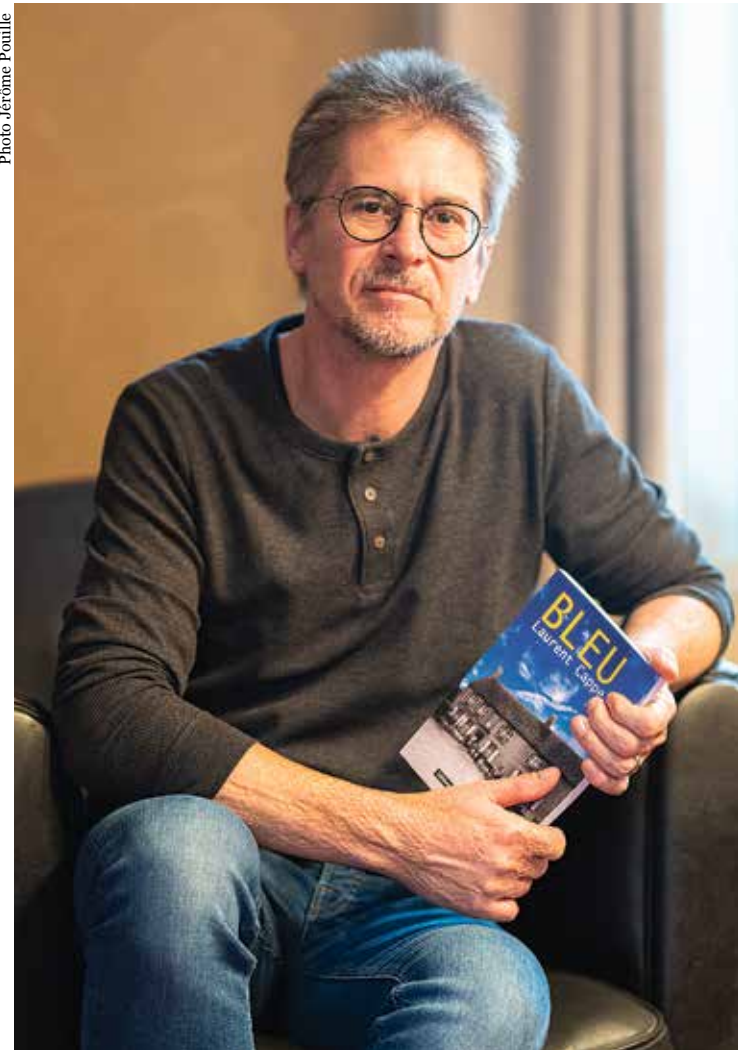


Photo Jérôme Pouille

Le plaisir de créer

Par R. L.

DESVRES • Installé en 2016 au Village des Métiers d'Arts de Desvres, Maxime Orhant, artiste autodidacte a pris le risque de tout lâcher pour se consacrer à la création artistique.



En plein questionnement existentiel, le jeune homme a découvert un matériau d'où tout le projet est parti : « *Je suis très sensible à l'écologie et je me renseignais pour construire une maison qui serait à mon image et intégrerait mes convictions. Je voulais quelque chose d'organique, une maison, où rien ne serait droit ou parallèle, quelque chose de naturel, etc. Et j'ai découvert ce matériau.* »

Une poudre minérale qui, associée à un liant lui aussi minéral, permet de créer une matière aux propriétés déclinables à l'infini. Rigide ou flexible, lisse ou granuleuse, légère ou lourde, mate ou satinée, simple à créer et à manipuler, résistante à l'intérieur, la rencontre avec cette matière issue d'un processus de géosynthèse a été le déclic pour celui qui avait toujours baigné dans l'univers artistique.

Fils de professeurs de musique et d'arts plastiques, il a suivi un cursus en arts appliqués avant de se lancer dans la communication, en agence puis à son compte. Rodé à l'art de la mise en page et du graphisme, mais finalement lassé du travail sur ordinateur, l'appel de la matière a été plus fort que le confort de son activité professionnelle.

Après un premier essai de sculpture d'une créature à mi-chemin entre le chien et le cochon appelée George, les choses se sont accélérées. Recherche d'un atelier, travail et expérimentation sur la matière, création des premières œuvres, au fil du temps, l'artiste a trouvé sa voie. À la croisée des chemins entre design et création artistique pure, Maxime Orhant a petit à petit trouvé sa voie et se sent désormais prêt à exposer dans les galeries d'art. Sa dernière création bientôt achevée marque le chemin parcouru depuis la naissance de George. Marcello, sera lui aussi un co-chien, et rejoindra le bestiaire imaginaire qui incarne la démarche de l'artiste influencé aussi bien par la bande dessinée que par Giacometti : « *Je suis un sculpteur qui ne se prend pas au sérieux. Il y a dans mes créations une forme d'humour mais aussi des questionnements plus « sérieux », comme sur le rapport à la vie et à la mort. Mon travail consiste à donner vie à la matière et mes sculptures, je les conçois comme des êtres vivants ou qui auraient pu l'être.* »

Photo Yannick Cadart



AGENCE RÉGIONALE
DU LIVRE & DE LA LECTURE
HAUTS-DE-FRANCE

Lire et relire avec Eulalie

la revue de AR2L Hauts-de-France. Agence régionale du livre et de la lecture.



Lire...

Napoléon doit mourir
Jean-Baptiste Bourgois

Il y a 200 ans, Napoléon mourait à Sainte-Hélène. Le petit corse devenu empereur sera à coup sûr l'une des vedettes de l'année ! Et pourquoi pas en BD, s'est dit Jean-Baptiste Bourgois. L'illustrateur arrageois (après une enfance calaisienne) déjà connu pour plusieurs livres pour enfants s'est attaqué à l'un des épisodes les plus marquants et dramatiques de la saga napoléonienne, la retraite de Russie. On y suit l'empereur qu'assiste et soutient son fidèle Caulaincourt. Pour sa première BD, l'auteur retrace d'abord avec brio et humour la jeunesse de cet homme incroyablement endurant et dont l'intelligence rime avec l'insolence de la chance qui l'accompagne. C'est lui qui ramènera l'empereur vaincu jusqu'à Paris, au milieu des dangers et des menaces les plus insolites. Dans d'immenses pages blanches comme les plaines enneigées de cet hiver 1812, de minuscules personnages se fraient un passage vers la vie. On est captivé autant par le dessin et sa minutie que par les aventures qui maillent ce livre où la fantaisie la plus débordante accompagne des destinées devenues un pan de l'histoire nationale.

Robert Louis

Éditions Sarbacane – ISBN 978-2-37731-482-9 – 26 €



Source Gallica BnF

Relire...

Jehan Titelouze

Il est né à Saint-Omer en 1563. Descendant d'une famille bourgeoise de la ville, il y fait ses études et y apprend l'orgue. Il devient organiste de la cathédrale, avant d'émigrer à Rouen où il fera toute sa carrière. Considéré comme le fondateur de l'école française de l'orgue, auteur de nombreuses pièces pour cet instrument, mais aussi expert en facture d'orgue, Titelouze exerce son génie jusque dans la poésie. Il est lauréat à deux reprises d'un concours poétique auquel participent les plus grands poètes de l'époque.

Fut-ce Jubal, en sa recherche antique, / Qui le premier compassa curieux /

Le hault cornet, la flûte pathétique, / Et le clairon ? Ou qui vint en pratique /

D'un mesme souffle exciter tant de jeux ?

Mais Titelouze avait encore d'autres cordes à son arc. Jusqu'à peu, on ne disposait que de sa musique d'orgue. Or, on vient de redécouvrir quatre Messes de lui qu'on pensait disparues. Écrites pour voix et instruments, elles ont fait l'objet d'un enregistrement intégral. Deux disques (Les Messes retrouvées de Jehan Titelouze par l'ensemble Les Meslanges) salués par toute la critique sont déjà disponibles et permettent d'écouter le précurseur audomarois de la musique baroque. ¶

R. L.

La sélection de l'Écho

Par Athénaïs Meriaux

Barbara Petit

Le Voyage d'Albina

Quel bel ouvrage ! D'abord parce que l'autrice l'a talentueusement illustré. Ensuite parce qu'à mots justes et comptés, elle adresse un chant d'amour à sa grand-mère. Comme des milliers de Polonais du début du XX^e siècle, Albina a quitté son village natal, près de Minsk pour la France car « *En échange de la sueur, au-delà des frontières, on peut échapper à la faim* »... Arrivée en 1933 à la gare d'Arras « *avec le cœur brisé* », elle est embauchée – et malmenée – dans une ferme à Roquetoire, puis à Wittes, puis à Aire-sur-la-Lys. C'est là qu'elle rencontre Émile, mineur de fond, venu glaner... Barbara Petit s'émérveille du courage de son aïeule « *forte et ambitieuse qui n'a jamais baissé les bras* ». En racontant cette histoire sensible, l'autrice découvre une part de sa propre identité et offre à la migration un hymne à la fois simple et puissant. « *Ce n'est pas pour profiter d'un pays qu'on fuit le sien mais bien parce qu'on ne peut faire autrement et cela se réalise dans la douleur* ».

La Voix du Nord Éditions,

ISBN 978-2-84393-228-1, prix 8,90 €

Philippe Courivaud

Il faut croire...

C'est un voyage palpitant. Dans l'histoire de France, la politique et la religion. C'est un voyage perturbant. Au cœur des difficultés du « *vivre-ensemble* », de la laïcité et du terrorisme. L'auteur, médecin anesthésiste à l'Hôpital Arras Les Bonnettes, questionne avec beaucoup de justesse le traditionalisme, le fondamentalisme, tente des réponses, et laisse au lecteur le soin d'établir des rapprochements, des similitudes au-delà des époques, au-delà des frontières... Ce petit roman est une belle réflexion sur le monde comme il va. *Il faut croire...* est une fiction de 136 pages au cours desquelles détonations, Allahu akbar et flots de sang jonchent les couloirs d'un hôpital. Son médecin-chef est pris en otage par un jeune terroriste avec lequel il tente, en dépit de « *son terrible sentiment de panique* », de discuter. Et malgré la vision de l'« *agrégat de corps mutilés* » déchiquetés par les mitraillettes, l'odeur du sang et la peur viscérale de mourir, le médecin se remémore avec précision des éléments de son enfance. Des souvenirs de famille dans la grande marche de l'histoire, des traits du passé qui dessinent le présent.

Éditions Maïa,

ISBN 978-2-37916-566-5, prix 18 €

Josette Bidault

52 jours

François, s'est laissé séduire par la vallée de Katmandou et la belle Kali. Une fois mariée, cette « *perfide tarentule himalayenne* » disparaît pendant quatorze mois, le temps que François se désespère, la cherche en vain et finisse par refaire sa vie avec Shanti. Reste à « *La mie, la bru aux deux visages* » à réapparaître et à accuser le jeune-homme de bigamie pour le faire emprisonner.

Le roman est tiré d'une histoire vraie qui a bouleversé le littoral du Pas-de-Calais en 2014. Il est écrit à mots soutenus et poétiques par un membre de la famille du jeune homme.

Christian Navarro Éditions,

ISBN 978-2-49005-810-5, prix 18,50 €

Et aussi...

Roman

Mots croisés

Fanny Vandermeersch

Elles sont quatre femmes de générations et d'horizons différents qui ne se connaissent pas, mais ont des destins étonnamment similaires : les années passent, sans saveur, sans drames ni véritable bonheur. Jusqu'au moment où leurs vies se croisent. Il y a Juliette qui écrit en secret un roman qu'elle n'ose pas envoyer aux éditeurs. Madeleine qui, malgré ses 82 ans, n'a pas renoncé à rencontrer l'amour. Christina a décidé de prendre une colocataire pour tromper l'ennui. Ce sera l'arrivée de Béatrice, jeune femme au passé tourmenté mais qui est pourtant l'incarnation de l'optimisme.

City Éditions

ISBN 978-2-8246-1726-8 – 17,90 €

Polar

Les passagers incertains

Geoffroy Decoëne

L'autoroute A16, Marc la connaît par cœur. Il la sillonne depuis des années pour la Sanef, alertant les conducteurs pressés des dangers, des travaux, des intempéries. Un jour de travail banal, il découvre sur le bas-côté de l'autoroute une caisse pour animaux. Avec, à l'intérieur, une enfant apeurée ne parlant pas français. Léonie, un agent zélé de la police de l'air et des frontières des Hauts-de-France, enquête. Aidée de Marc et guidée par une inscription sur une mystérieuse camionnette blanche, elle tire toutes les ficelles pour découvrir ce qui se trame sur les routes de l'Oise et du Pas-de-Calais.

Aubane Éditions

ISBN 978-2-492738-00-5 – 11,50 €

Essai

Retraite : éviter la Bérézina

Dominique Paty

« *Comme beaucoup de mes semblables, je n'ai été sexagénaire que dix ans. Mais ceux-là, me semble-t-il, ont défilé beaucoup plus vite que les dix précédents. Au beau milieu de cette période, il m'est arrivé un événement quasi inavouable : je suis devenu « retraité », vilain substantif dont la version « adjectif » s'applique aussi aux déchets dont on ne sait par conséquent que faire. Ne serait-ce que pour l'esthétique, il m'a paru urgent de trouver une appellation plus glorieuse à inscrire sur mes cartes de visite. Et finalement, après bien des tâtonnements, j'ai conclu. »*

Éditions du Net

ISBN 978-2-312-07189-3 – 13 €

Jérôme Bailly

Laissons les sons nous inspirer

Par Christian Defrance

VITRY-EN-ARTOIS • Jérôme Bailly explore l'Arrageois et le Douaisis, entre autres, tendant son micro à la bonnette poilue, magnétophone Nagra LB en bandoulière, toujours à la recherche de la bonne parole, du bon son. Journaliste-réalisateur à Radio Scarpe Sensée, Jérôme anoblit le mot « bidouilleur » en enrobant de musique électro-ambient - contemplative - des sons recueillis dans la nature. Des poules, des vaches, des pigeons, le vent. Le « mécano sonore » sort son premier album *Jardin secret*.

Il y pensait depuis longtemps à cet album, sans doute depuis que micro et magnéto sont d'inséparables compagnons et qu'il n'a de cesse de les mettre à contribution pour exprimer « son émerveillement devant la nature ». Jérôme Bailly a 38 ans, il a grandi à Hamblain-les-Prés, parcourant déjà dès l'enfance le territoire. Après un BTS de mécanique de précision, il a travaillé durant cinq ans dans la spectroscopie, « je faisais des petits mécanismes ». En 2000, l'expérience de la radio fut une révélation. Jérôme avait envoyé à Scarpe Sensée une cassette audio avec des fausses pubs... Le bidouilleur devint un bénévole assidu de la station, progressant à pas de géant dans le montage, la réalisation d'émissions. « Il y avait du matériel pour des balades sonores, raconte Jérôme. La radio, ça m'a ouvert l'esprit. » Bosseur, passionné, ses créations radiophoniques, ses documentaires ont été programmés dans des festivals, sur Arte Radio. En 2009, Jérôme Bailly est devenu salarié de Radio Scarpe Sensée, titulaire d'une carte de presse, aux côtés d'Hervé Dujardin qui l'a toujours encouragé à « bidouiller ». Pour « aller plus loin que ce que l'on entend », il a suivi une formation à Arles avec Kaye Mortley, une pointure. Petit à petit, le « mécano sonore » a pu s'acheter son propre matériel, il est très fier de son « Couple ORTF », un système de microphone stéréo conçu dans les années 1960. En 2016, parce qu'il avait envie « de faire de la musique » ou plutôt « de composer des rythmes », il avait créé avec Aurélien Bloch (qui fabriquait des instruments avec des déchets) *Les Horlogers du bruit*. « On expérimentait, on a fait quelques concerts et composer ça m'a plu. » En 2018, Jérôme Bailly a créé sa « propre



Photo Yannick Cadart

identité » musicale, artistique : *Mécanique des sons*. À partir de ses archives sonores « de terrain » (le field recording pour les spécialistes), il a commencé à composer puis il a « bidouillé » le tout sur des logiciels, des synthés et autres machines digitales... Une année passée à écouter, repérer, extraire des sons, enregistrer des passages, créer des musiques avec son « piano-bêtes » pour finalement donner naissance à ce *Jardin secret* de 12 titres. Un album - « abordable, je ne m'adresse pas à une élite » précise Jérôme - qui s'écoute les yeux fermés pour se retrouver en immersion instantanée dans ces paysages

sonores avec des moments suspendus, des respirations. Qu'ils soient saisis au vol, patiemment attendus ou capturés de haute lutte, les sons de Jérôme Bailly font un bien fou. C'est comme regarder la nature... avec les oreilles. On est impatient de découvrir le « mécano sonore » en live « pour ses siestes musicales cool, zen » dans des jardins, des fermes...

• Informations :
Jardin secret, 10 € en vente sur mecaniquedessons.com et présent sur toutes les plateformes de streaming dès le vendredi 16 avril.

Le CD du mois

Trouble Fait'
« Appearance »



Depuis le printemps 1986, l'aventure Trouble Fait' menée depuis Le Touquet par Jicé et Babeth Letter est solide comme un rock ! Un rock qui fait sa Cure régulière de coldwave, s'habille encore gothique. *Appearance* est la nouvelle « lettre » des Letter, un EP de 4 titres avec des guitares rugissantes.
• troublefait.bandcamp.com

DiDouDa Arras Festival

16^e édition... bis

ARRAS • Après l'annulation de sa 16^e édition en juin 2020 - la Covid nous privant des concerts de Stephan Eicher et de La Grande Sophie - le DiDouDa Arras Festival se réinvente pour relever le défi du contexte sanitaire et se redéploie les 18, 19 et 29 juin prochains « dans les lieux ouverts les plus emblématiques et les plus atypiques de la ville » promettent les organisateurs. Des lieux qui seront révélés avant la fin du mois d'avril.

Le vendredi 18 juin Éric Bleuzé ouvrira les festivités avec le répertoire de Bobby Lapointe. Rovski et sa pop incendiaire feront merveille avec ses sonorités hybrides tandis que Boule, accompagné par Sonia Rékis, exercera sa plume d'humour et sa nonchalance avec un naturel déconcertant.

Le samedi 19 juin, l'inclassable David Cranf proposera une chanson française électrovore à retourner le cerveau, tandis que la douceur et la volupté de Old tree'z remettront les pieds sur terre. Avant de découvrir l'ambiance soul and blues de Guilty Delight et la rage de vivre de Marion Roch qui réglera les festivaliers de sa voix rocailleuse et puissante.

Pour conclure ces trois jours de chanson vivante, le festival a convoqué les fous furieux d'Autohune : une occasion unique de faire connaissance avec une discipline festive et déjantée, l'art du mash-up. Ils seront en co-plateau avec Romain Podeur, guitariste mélomane à l'humour taquin.

En seconde partie de soirée, la plume tranchante et précise d'Ismaël Eïdos (déjà programmé en 2018) apportera l'indispensable tonalité Rap. Joseph Chedid et ses musiciens mettront le dernier feu au festival avec un set électrisant, oscillant entre force et fragilité.



• Informations :
Facebook : Di Dou Da

Augustin et Maria Verdure, Communards

Par Christian Defrance

REMILLY-WIRQUIN ET SAINT-FOLQUIN • Le 28 mai 1871 s'achevait dans un bain de sang la Commune de Paris après 72 jours d'insurrection. Un siècle et demi plus tard, ce soulèvement populaire fait encore couler beaucoup d'encre, « *il inspire et déchire* ». Quelques noms sont associés à jamais à cet événement : Louise Michel, le chansonnier du *Temps des cerises* Jean Baptiste Clément, le poète de *l'Internationale* Eugène Pottier, le peintre de *L'Origine du monde* Gustave Courbet, l'écrivain Jules Vallès... D'autres noms sont tombés dans l'oubli comme ceux d'Augustin Verdure, Communard originaire du Pas-de-Calais, et de sa fille Maria.

Le 2 septembre 1870, l'armée française était écrasée par les Prussiens à Sedan, Napoléon III capturé. Le 4 septembre, la République était proclamée avec un gouvernement de la Défense nationale mais la guerre continuait, la moitié nord du pays envahie et Paris assiégé. Le siège dura quatre mois, du 19 septembre 1870 au 28 janvier 1871 quand Paris capitula. L'hiver venu, la capitale connut les bombardements, la famine et le froid mais le peuple résistait s'appuyant sur sa Garde nationale. L'Assemblée nationale élue en

février était hostile à la République. L'effervescence révolutionnaire était grande et le 18 mars 1871, Paris se rebella, se couvrant de barricades. Le gouvernement d'Adolphe Thiers se retranscha à Versailles. Le soir de ce 18 mars, le Comité central de la Garde

nationale s'installait à l'Hôtel de Ville. Il organisa des élections, le Conseil de la Commune était créé. La Commune était révolutionnaire, sociale et anticléricale, elle rêvait d'un gouvernement « *du peuple, par le peuple, pour le peuple* ». Les politiques envisagées par la Commune étaient diverses : un logement pour tous ; une « *République démocratique et sociale* » se souciant du respect du travailleur et de la dignité au travail ; une place faite aux femmes dans la société, avec

leur droit au travail, l'égalité des salaires avec les hommes, la promotion de l'instruction des filles.

Thiers avait reconstitué une armée qui entra dans le Paris des fédérés le 21 mai 1871, c'était le début de la « *Semaine sanglante* ». L'écrasement de la Commune a fait entre 10 000 et 20 000 morts et les conseils de guerre ont prononcé 13 000 condamnations dont 4 600 à la déportation en Nouvelle-Calédonie.

Verdure, instituteur

Nouvelle-Calédonie et plus précisément la presqu'île de Ducos où mourut le 28 avril 1873, Augustin Joseph Verdure. Le 2 septembre 1871, à Versailles, le 3^e conseil de guerre permanent l'avait condamné à la peine

de la déportation, le jugeant « *coupable d'avoir commis un attentat dont le but était de détruire le gouvernement et d'exciter à la guerre civile ; d'avoir fait lever des troupes armées sans ordre ni autorisation du pouvoir légitime ; de s'être immiscé sans titre dans des fonctions publiques ; d'avoir provoqué par abus de pouvoir à la destruction de monuments publics* ». Détenu au fort Boyard, il fut embarqué à bord de la *Guerrière* qui arriva à

Nouméa le 2 novembre 1872. Son enterrement civil fut suivi par plusieurs centaines de proscrits. Augustin Verdure avait vu le jour le 5 mars 1825 à Remilly-Wirquin, fils d'Augustin Joseph, charpentier et de Marie Joséphe Barois. En 1850, Augustin Verdure était instituteur à Saint-Folquin. Ce « *philanthrope utopiste* » s'intéressait depuis longtemps à la question ouvrière. À cause de ses idées socialistes, il fut destitué par l'administration impériale. Révoqué, il resta à Saint-Folquin (déclaré cabaretier au recensement de 1851) où des parents continuèrent à lui confier leurs enfants. Augustin Verdure fut poursuivi pour ouverture illécite d'une école, le tribunal de Saint-Omer l'acquitta, celui de Douai le condamna.

Verdure, Communard

Il émigra à Paris avec sa femme et sa fille, devint cordonnier, adhéra à l'Association internationale des travailleurs en septembre 1870, milita dans les clubs. Caissier comptable du journal *La Marseillaise*, il écrivit quelques articles (sur l'émancipation des femmes notamment) et se déplaça en province pour rencontrer des militants locaux de l'Internationale. Durant le siège de Paris, Augustin Verdure était le portedrapeau d'un bataillon de la Garde nationale mais après l'armistice du 28 janvier 1871, il retrouva « *son pays* » (natal ?) pour y chercher un emploi afin de nourrir sa famille... On le revit à Paris en mars 1871 et le 26 de ce mois il était élu (« *à mon insu* » dira-t-il lors de son procès) conseiller municipal du 11^e arron-



Photo D. R.

dissement puis maire, poste dont il démissionna le 15 mai. Augustin Verdure, l'ancien instituteur de Saint-Folquin, siégea à la commission « *enseignement* » de la Commune de Paris (les commissions collégiales étaient de véritables petits ministères) aux côtés de Courbet, Vallès... Il fut arrêté lors de la « *Semaine sanglante* » et comparut le 17 août 1871 devant le 3^e conseil de guerre avec seize autres prévenus (dont le peintre Courbet).

Maria et les crèches

Le 7 novembre 1871, trois mois après la condamnation à la déportation d'Augustin Verdure, sa fille Maria Iphigénie Glorvina épousait Charles Elie Ducoudray qui avait d'ailleurs été autorisé à défendre Augustin lors de son procès. Née le 16 juin 1849 à Saint-Folquin (sa mère était Caroline Masson, fille de Jean-Louis instituteur à Saint-Pierre-Brouck), Maria Verdure participa elle aussi à la Commune de Paris. Les 15 et 17 mai 1871, au nom de la *Société des Amis de l'enseignement*, Maria Verdure et Charles Elie Ducou-

dray présentaient à la Commune un projet de création et d'organisation des crèches. Maria prônait l'accueil éducatif du tout-petit, son éveil, l'affection à lui prodiguer, sa sécurité, les soins, dans le respect de la laïcité. Charles Elie Ducoudray mourut six jours après son mariage, il avait 39 ans ; le fils du couple Elie Charles Marius naquit le 11 juin 1872 (décédé en 1902). Maria, devenue libraire, se remaria le 1^{er} octobre 1874 à Paris avec un industriel belge, Corneil Neujean, elle mourut à Paris le 23 mars 1878, à 29 ans. Aujourd'hui, à Valenton, La Queue-en-Brie, communes du Val-de-Marne, les crèches Marie-Verdure rappellent que la fille et le beau-fils d'Augustin Verdure étaient des précurseurs dans l'accueil de la petite enfance.

Sources : *Le Maitron, Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier et du mouvement social.*

• Informations : maitron.fr

ISBERGUES • La « *figure* » c'est le visage, l'air, la contenance que l'on se donne, « *faire bonne figure* ». C'est aussi la représentation de quelqu'un ou de quelque chose. L'expression « *faire de la figuration* » peut renvoyer au côté discret d'une personne. Discret, Éric Lorient l'est. Représenter un personnage, Éric Lorient sait faire. Figurant, il l'est de plus en plus, pour son plus grand bonheur.

La figuration au premier plan

Par Julie Borowski

Éric Lorient, 47 ans, n'est pas un grand bavard. L'homme aux multiples métiers, a surtout désormais de nombreuses facettes. Il y a cinq ans, il se rend à un casting organisé non loin de chez lui, à Saint-Omer. Le réalisateur Patrice Leconte recherche des figurants pour son projet de film *Mamie Loto*, l'histoire de la septuagénnaire Yvette Bert qui avait ému les Français, condamnée quelques mois plus tôt pour l'organisation de loteries jugées illégales. Josiane Balasko doit interpréter le rôle-titre. Éric Lorient est retenu pour « *un petit rôle* », celui d'un croque-mort, « *il faut tous les rôles* » sourit-il. Malheureusement, faute de financement, le tournage du long-métrage est annulé. C'est néanmoins le déclic pour Éric, qui décide de s'inscrire à d'autres castings. Depuis quelques années, la région attire les réalisateurs et accueille de nombreux tournages. Une aubaine pour Éric.

Figurant, silhouette, acteur

En 2017, il est militant FO dans le film *Vent du Nord*, drame montrant les trajectoires d'Hervé (Philippe Rebbot) et Foued (Mohamed Amine Hamzaoui), lors de la délocalisation d'une usine de chaussures du nord de la France vers la Tunisie. S'intéressant de plus en plus au monde du cinéma, Éric, au fil des rencontres, passe de la figuration à des rôles dans des courts-métrages, notamment pour le compte d'écoles d'audiovisuel. En quelques années, il enchaîne les tournages. À son actif déjà, 17 figurations dans des longs-métrages, 11 courts-métrages en tant qu'acteur (dont 5 dans le rôle principal). En 2019, il est acteur de la série documentaire *Les Villes sous l'occupation / Lille* pour la chaîne RMC Découverte. Il y incarne Jules Noutour, policier, syndicaliste et résistant Lillois, co-fondateur de *La Voix du Nord*, arrêté avec sa femme et sa fille par la police de sûreté allemande en septembre 1943. Une expérience émouvante pour Éric, fier d'avoir pu incarner le rôle de ce héros de l'Histoire. À l'occasion de tournage de clips vidéo, Éric est aussi « *silhouette* ». On le voit dans des clips : *The story end* du chanteur nordiste Manukeen, *Made up* du DJ Français Roman Kouder, ou encore *L'Angleterre* de Bertrand Cantat. « *Silhouette, c'est un peu plus important que figurant. C'est un rôle sans texte, mais où on nous voit vraiment. Après il y a la "silhouette parlante", ou on peut dire jusqu'à cinq mots* » explique Éric. Dans ces clips vidéo,

Éric est effectivement parfaitement reconnaissable. De belles expériences et rencontres dont se nourrit l'Isberguois, qui a depuis tissé des liens avec d'autres figurants du 62. « *Une belle camaraderie* » qu'il espère retrouver dans ses prochaines expériences.

Caméléon du 62

D'une nature « *timide et assez renfermée* » Éric se révèle lors des tournages, même en tant que figurant. Pour lui, « *il n'y a rien de stressant sur un plateau* ». Il apprécie l'ambiance « *bon enfant* » des plateaux de tournage, la simplicité et la rencontre avec certains acteurs « *adorables* » : « *J'ai eu la chance de rencontrer mon idole, la chanteuse Elsa, sur un tournage à Lille. Elle est très sympathique et abordable. J'ai aussi été marqué par la simplicité et la gentillesse d'Audrey Fleurot, ou encore le naturel de Thierry Godard* ». Thierry Godard qu'il a récemment rencontré sur le tournage de la série *Germinal*. Une expérience marquante pour Éric Lorient, pour laquelle il a enchaîné plus de 20 jours de tournage, « *c'est énorme* » ajoute-t-il. Il y sera figurant dans la peau d'un civil mais aussi d'un mineur. Une pensée et un bel hommage à son arrière-grand-père, mineur du côté de Nœux-les-Mines. Se glisser dans la peau d'un autre l'attire, effaçant toute timidité, un côté « *caméléon* » avec parfois des figures contradictoires qu'il assume : un aristocrate en 1940, un ouvrier, un bourgeois, un mineur, un soldat, un prisonnier... « *Aucun rôle de figuration, aucun tournage ne se ressemble, c'est ce que j'aime* » dit Éric. L'homme aimerait vivre de sa passion en obtenant le statut d'intermittent du spectacle : « *il me faut 43 cachets sur une année* ». Éric enchaîne autant que possible les castings. Bien que la crise sanitaire ait forcément quelques impacts, il reste optimiste et se donne les moyens d'y arriver.

Attaché au Pas-de-Calais, Éric Lorient n'envisage pourtant pas une vie parisienne : « *Je suis un vrai chti. Je suis quelqu'un de simple, j'aime la nature, jardiner, m'occuper de mes poules. Je ne me vois pas quitter Isbergues, je me sens plus à l'aise dans le milieu rural* ». Un naturel qui l'aidera sans doute à poursuivre sa métamorphose de papillon de la figuration et toucher du bout des ailes, son rêve de cinéma.

• Contact :

Page Facebook : Éric Lorient Comédien
Chaîne YouTube : Lorient Eric



Photo Jérôme Pouille



Pas-de-Calais

Le permis citoyen, un engagement gagnant

35 heures
de mon temps
pour aider !

pasdecalais.fr

Le Département
agit pour les associations

Décoder l'Art déco

Jusqu'au 30 mai, un voyage Art déco dans les Hauts-de-France

D'abord mode de vie, celui des Années folles 1920 et 1930, de la modernité et de la vitesse, des grandes innovations techniques, du design et de la mode, l'Art déco est un style architectural et décoratif, qui s'épanouit dans l'entre-deux-guerres, alors que les villes détruites se reconstruisent, notamment dans territoires du nord de la France, laissant s'implanter des restructurations audacieuses et résolument modernes des architectes et urbanistes de l'époque.



Photo Jérôme Pouille

Depuis 2012, le Printemps de l'Art déco est l'événement incontournable dans les Hauts-de-France, pour découvrir ou redécouvrir ce patrimoine. Contraint par les mesures de restriction sanitaire, le Printemps de l'Art déco s'adapte en proposant en ligne un contenu varié, interactif et pédagogique : suivez l'actualité de l'événement sur les réseaux sociaux.

Photos Yannick Cadart



Du côté de Béthune, de Bruay-la-Buissière, de Lens, d'Isbergues, *L'Écho du Pas-de-Calais* a levé la tête, pour découvrir ces bijoux architecturaux, accessibles en balade !



L'intégralité du programme, ainsi que de nombreux supports et livrets découverte sont disponibles sur le site internet printempsartdeco.fr

**Envoyer vos informations,
proposer un reportage...**

**une seule adresse :
echo62@pasdecals.fr**

Photo Jérôme Pouille

Le bouclage de ce numéro d'avril de L'Écho du Pas-de-Calais a été réalisé avant l'annonce (le jeudi 18 mars) d'un troisième confinement. Nous espérons ardemment retrouver un Agenda complet dès le mois de mai... Pour toutes les manifestations prévues du 6 mai au 9 juin 2021, envoyez vos informations avant le jeudi 15 avril (12 h) date limite.
echo62@pasdecalais.fr – Julie 03 21 21 91 29



En 2021, L'Écho du Pas-de-Calais sera dans les boîtes aux lettres dès le 3 mai, le 7 juin, le 5 juillet, le 6 septembre, le 4 octobre, le 1^{er} novembre et le 6 décembre.

Jusqu'au 12 juin

Boulogne-sur-Mer, galerie du cloître de la bibliothèque des Annonciades, exposition Du Japon à Boulogne, estampes d'hier et d'aujourd'hui.

13 au 20 avril

Vimy, médiathèque, exposition 2001 mémoire d'évacuation avec la participation du service jeunesse, du club de la côte 145 et de la protection civile. Visionnage de l'actualité télévisée de l'évacuation, et conférence avec les démineurs le Me. 14, de 14h à 16h.

Rens. 03 21 73 73 76

S. 17 avril

Étaples, Marais, atelier culinaire, 20 €.

Rens./rés. 03 21 09 04 00

Troisvaux, 15h, Abbaye de Belval, conférence Osez la vie, faire de

chaque expérience une force afin de devenir la meilleure version de « vous m'aime », par Sandrine Dupretz, praticienne bien-être.

+ À l'occasion de Pâques, papiers garnis à l'Abbaye de Belval.

Rens./rés. 03 21 04 10 15

S. 1^{er} mai

Metz-en-Couture, 8h-17h, 27^e expo-agri-rétro organisée par l'Amicale des Vieilles Charrues. Présentation de matériel agricole d'avant les années 1960 (dont une cinquantaine de vieux tracteurs et une dizaine de boules chaudes), battage à l'ancienne... 3^e marché artisanal sur la place du village.

mairie.metzen couture@orange.fr

S. 1^{er} et D. 2 mai

Neufchâtel-Hardelot, 6^e édition du week-end du bonheur.

www.neufchatel-hardelot-animations.fr

Trophée peinture et dessin 2021 de la ville de Calais

La ville de Calais et le Groupe Artistique du Calaisais organisent un concours de peinture du 7 au 9 mai.

Ouvert à tous, les artistes sont invités à s'exprimer sur le thème Expression libre sur le Calaisais. Les œuvres réalisées lors du concours seront exposées à la Halle place d'Armes. Remise du trophée lors du vernissage le 8 mai. Dépôt des œuvres le 6 mai à la Halle place d'Armes.

Rens. gac.calais@gmail.com

Club des Marcheurs de la Gohelle

Randonnées de 5 à 7 km les mardis après-midi et de 8 à 12 km les jeudis après-midi.

Rens. 06 52 11 83 57 et 06 83 37 15 49

Calais - Cité de la Dentelle et de la Mode

Installation Voyage au cœur de la dentelle

Adaptation de l'exposition *The Lace Review* présentée à Shanghai, Paris et New York entre 2018 et 2020, cette nouvelle installation célèbre l'un des plus beaux fleurons de l'industrie de la mode et du luxe française : la dentelle Leavers. Quatorze silhouettes féminines emblématiques des usages de la dentelle à travers l'histoire mettent en lumière un savoir-faire unique spécifique à la région Hauts-de-France. En miroir, l'artiste vidéaste Pierrick Sorin donne vie à ces icônes dans un théâtre d'optique avec la complicité de l'actrice Anna Mouglalis. À Calais, l'exposition s'enrichit de nouveaux contenus illustrant la créativité de la dentelle ainsi que le rêve et l'inspiration qu'elle suscite toujours...

© Photo Pierrick Sorin



© The Lace Review, Moca 2018

Rens. 03 21 00 42 30 et www.cite-dentelle.fr

Les sorties nature d'Eden 62

Me. 21 avril

Fouquières-lès-Lens, 10h, rdv parking du terroir du marais de Fouquières, Les oiseaux au gré des chemins.

S. 24 avril

Escalles, 10h, rdv sur le parking du cran, Géologie au Cap Blanc-Nez, spéciale enfant, 6 ans et +.

D. 25 avril

Dunes de Slack, 10h, rdv parking des Allemands, Tritons, mœurs et coutumes. **Nesles**, 10h, parking de la mairie, Les oiseaux chanteurs.

L. 26 avril

Lapugnoy, 10h, à l'entrée du Bois de Roquelaure, La biodiversité chez soi.

Beugin, 14h30, parking du Bois d'Épenin, Une sortie pour maman et bébé.

Desvres, 8h, parking du musée de la céramique, Méditation ornithologique.

Ma. 27 avril

Biache-Saint-Vaast, 10h, intersection de la rue Berthelot et du chemin de halage, De la feuille à l'humus.

Lapugnoy, 8h, place J.-Jaurès, À l'affût du chevreuil au Bois de Roquelaure.

Merlimont, 10h, parking du Bureau d'information touristique, Initiation aux chants des oiseaux aux Dunes de Stella-Merlimont.

Me. 28 avril

Dannes, 7h, parking du Mont Saint Frieux, Demain dès l'aube.

Hameau de Framezelle, 10h, parking, Les mares du Cap Gris-Nez.

Feuchy, 10h, parking de la mairie, Les escargots du marais.

J. 29 avril

Condette, 9h, rdv devant le salon de thé du Château d'Hardelot, Balade nature du sentier des dunes.

Étaples, 10h, parking du cimetière britannique, Géologie et biodiversité de la Baie de Canche.

Rœux, 10h, parking du lac bleu, Le peuple de la mare, spéciale enfant dès 6 ans.

V. 30 avril

Dunes de Slack, 14h, rdv

parking des Allemands, Jeu de piste dans les Dunes.

Annequin, 14h30, parking du Petit Saily, Le temps des anoures.

Marœuil, 14h30, maison forestière, À la rencontre des petites bêtes de la litière, spéciale 8-12 ans.

D. 2 mai

Saint-Omer, 13h30, parking de la maison du marais, À la croisée des patri-moines.

L. 3 mai

Wissant, 10h, parking de l'Office de tourisme, Éveil du printemps de la Baie de Wissant.

Ma. 4 mai

Souchez, 10h, parking de la mairie, Un concert de bien-être dans un espace naturel (Bois du Carieul).

Me. 5 mai

Liévin, 10h, parking route d'Avion, Biodiversité et climat, chaud devant! au Terroir de Pinchonvalles.

Leforest, 14h30, parking du Bois de l'Offlarde, Petites bêtes de la mare, spéciale enfant dès 6 ans.

www.eden62.fr • 03 21 32 13 74

Pas-de-Calais

Le Département Culture

Summertime*
Juillet > Août 2021

#1 Remember Radio Caroline*

Exposition
 Concerts
 Ciné en plein air
 Émissions radio

radio
Caroline
 Sounding great on 648 AM
 radiocaroline.co.uk

*Été - Souviens-toi de Radio Caroline

CHÂTEAU D'HARDELLOT
 Centre Culturel
 de l'Entente Cordiale

www.chateau-hardelot.fr

+33(0)3 21 21 73 65

CONDETTE

© Philip Bernard - Licences : 1-1094824 / 1-1062177 / 2-1062178 / 3-1062179



Par Christian Defrance

Photo Yannick Cadart

Quand on lève la tête sur un Pas-de-Calais qui prend de la hauteur, on voit des églises (101 mètres pour la basilique de Boulogne-sur-Mer), des beffrois (76 mètres pour celui d'Arras, 75 pour celui Calais), des phares... On voit aussi le Mémorial de Vimy (110 mètres), la colonne Napoléon à Wimille (haute de 54 mètres), des tours anciennes (Mont-Saint-Éloi, 44 mètres) et des tours modernes (Verlaine à Arras, 63 mètres), des « buildings » (40 mètres, quai Gambetta à Boulogne-sur-Mer). On voit encore des éoliennes, les géants que sont les émetteurs de Bouvigny-Boyeffles (307 mètres) et du Mont-Lambert (Boulogne-sur-Mer, 108 mètres). On voit enfin des châteaux d'eau (le multicolore de Douvrin, le tout nouveau tout beau de Bully-les-Mines)... et une espèce de grand bilboquet en béton à Vaudringhem ! En empruntant la route départementale 131, on ne peut pas louper le radôme.

On prend la route départementale 131 à Lumbres près de la carrière, direction le sud-ouest. On traverse Saint-Pierre et après dix petits kilomètres on laisse Vaudringhem sur la droite pour découvrir le très curieux « radar de Boulogne » comme l'appelle la Direction générale de l'aviation civile (DGAC). Une petite balade à pied autour de cette « tour » s'impose. Le « radar de Boulogne » a été construit entre 1990 et 1991 et mis en service le 9 mars 1992. « Le radôme sert à la détection des aéronefs circulant dans l'espace aérien dans un rayon de 200 Nm (Nautic Miles), soit environ 370 km, autour de la station. Il est en rotation permanente à une vitesse de 8 secondes par tour. L'antenne radar est installée au sommet du bâtiment, à 228 mètres d'altitude sous le radôme qui se situe à 198 mètres » explique la DGAC. Ce radar est dit « en route », car il permet la détection des aéronefs en transit, « à distinguer des radars d'approche situés sur

ou à proximité immédiate des plateformes aéroportuaires et qui eux permettent de détecter les aéronefs dans leurs phases de décollage ou d'atterrissage » précise la DGAC. Le radar de Boulogne, entièrement automatisé, est essentiel au bon fonctionnement d'un certain nombre de services du contrôle aérien français dont notamment les centres de contrôle en route de Reims et d'Athis-Mons, mais également de l'approche de l'aéroport de Lille. Il est aussi utilisé par les Belges. Le centre de contrôle en route de Reims est responsable de la sécurité des vols commerciaux dans l'espace aérien qui va de Genève à Boulogne et jusqu'aux frontières Nord et Est. On parle là (avant Covid) de 2500 vols par jour et plus de 890 000 vols an.

Le principe d'un radar est d'envoyer en permanence des salves de signal haute fréquence dans la direction où est située l'antenne à un « instant t » et de détecter en retour une réponse de chaque

aéronef situé dans l'espace de détection. La technologie du radar de Boulogne permet de compléter les informations reçues avec des données transmises par un avion car chaque aéronef embarque des transpondeurs qui lorsqu'ils détectent le signal d'interrogation émis par le radar, vont y répondre en renvoyant l'indicatif du vol correspondant ainsi que le niveau de vol (altitude en pieds) auquel se trouve l'avion. De cette façon un radar permet de déterminer l'azimut, la distance, l'altitude et la vitesse par calcul entre 2 positions successives, ainsi que l'indicatif de chaque avion situé dans l'espace aérien et de suivre sa trajectoire durant tout son transit dans l'espace couvert par le radar.

Le radar de Boulogne ne contrôle évidemment pas la circulation des 527 habitants de Vaudringhem, un « village noyau » relié à un écart (Floyecques) et à deux hameaux (Maisnil-Boutry et Drionville) dus à la Chaussée Brunehaut. « Sa situation en bord de route a fait que son habitat ancien

s'est renouvelé en brique à partir de la fin du XIX^e siècle » décrit le Comité d'histoire du Haut-Pays dans un inventaire du patrimoine local de 2015. « Des fermes à grands volumes de dépendances et aux logis imposants côtoient quelques maisons bourgeoises. Floyecques a conservé une borne kilométrique du XIX^e siècle. »

Retour sur la RD 131 qui avale tous les monts. Elle continue tout droit au croisement avec la rectiligne chaussée Brunehaut (RD 341), longe le bois de Thiebronne avant de se faire happer à Happe et d'atteindre Campagne-lès-Boulonnais puis Bourthes. À Fauchelles, hameau de Zoteux, la 131 « se jette » dans la RD 343, l'ancienne route nationale reliant Saint-Pol-sur-Ternoise à Desvres. Il faut rouler tranquillement sur la 131 et apprécier le paysage très vallonné... pendant que le radar de Boulogne veille à ce que tout se passe bien au-dessus de nos têtes.

